

« ‘Abd al-Raḥmān b. Mu‘āwiya fut celui qui la fonda . . . ». Madīnat Ilbīra à travers les sources écrites¹

Bilal Sarr

Université de Paris 8

Face aux topiques et aux traditions qui signalent que les sources sont le plus souvent rares et pauvres en ce qui concerne Madīnat Ilbīra, on pourrait dire, en comparant avec les autres villes d'al-Andalus, que l'on a ici de la chance. Ainsi, une évolution de cette *madīna* peut être parfaitement reconstruite à travers les récits des sources arabes : ceux-ci évoquent la fondation de la cité, la construction de sa grande mosquée et son abandon au profit du développement de Grenade. De même, certains aspects urbanistiques, la composition ethnique et sociale de la ville, sa vie culturelle et son évolution politique peuvent, elles, être retracées. Sans doute, Madīnat Ilbīra est-elle l'une des villes les plus importantes d'al-Andalus puisque son histoire remonte au-delà du IX^e siècle, quand elle apparaît sous le règne de l'émir ‘Abd al-Raḥmān I (138-171/756-788). À cette époque-là, Madīnat Ilbīra était déjà une ville assez développée, reconnue comme *madīna* tant sur le plan politique que d'un point de vue urbanistique. Dans les pages qui suivent, nous analyserons la vie de cette ville à travers les textes arabes médiévaux et des sources originales.

Située au nord-ouest de l'actuelle Grenade, au pied de la Sierra portant son nom (Sierra Elvira), Madīnat Ilbīra occupe les *municipios* d'Atarfe et de Pinos Puente, c'est-à-dire plus de 332 ha protégés par la loi et susceptibles de recéler encore d'autres vestiges. Deux unités peuvent être, grosso modo, différenciées au sein de cette montagne : la zone montagnaise, avec la colline appelée El Sombrerete 736 m, où se trouvent son *alcazaba* et El Tajo Colorado (766 m), et d'autre part, la plaine alluviale le long de laquelle s'étend la ville, dans une position difficile à protéger comme les sources n'hésitent pas à l'évoquer.

1 Je souhaiterais remercier Philippe Sénac et Michel Weissberg pour leurs généreuses relectures, leurs corrections et leurs conseils sur le texte.

1 Ilbīra/Gharnāṭa/Castilia/Iliberris. Un débat historiographique éclairé par l'archéologie

Jusqu'à présent, nombre d'auteurs se sont intéressés à Ilbīra, et tout récemment, il y eut un vif débat sur le statut de capitale de la *kūra* (province) et sur l'emplacement de la ville avec comme arrière-pensée la volonté d'enraciner Grenade dans son passé romain, en passant sous silence son passé islamique. Dans cette controverse, il faut considérer une série de toponymes avec ses variantes respectives :

Castilia/Gazela/Castella/Qasṭīliya ;
 Iliberri/Iliberis/Ilbīra ;
 Gharnāṭa/Granada/Aghranāṭa.

Comme nous l'avons signalé plus haut, il s'agit d'une question qui est apparue dans l'historiographie moderne et contre-réformiste qui défend avant tout la thèse de la romanité de Grenade, en niant tout vestige laissé par la présence islamique. Le premier témoignage est celui de Luis de Mármol Carvajal² (1600) qui, en se basant seulement sur la version d'al-Rāzī, décrit Grenade comme la ville la plus ancienne d'Iliberia, comme un château peuplé par des juifs. Mais dans un autre passage de son ouvrage il commet une maladresse dans son interprétation en mettant en relation Castela ou Gazela et Hizna Roman, forteresse présente dans le Vieil Albayzín de Grenade sans apporter aucune preuve de cette identification³.

Un autre historien qui donna son avis sur ce débat fut Francisco Bermúdez de Pedraza qui relie les origines de Grenade à un passé mythologique avec des arguments non scientifiques. Mieux, Henríquez de Jorquera remonte jusqu'à deux millénaires avant J.C. pour expliquer les origines de Grenade, son seul mérite étant de mettre en relation Grenade avec l'ancienne Iliberis⁴.

2 « Aben Raxid, en aquel libro que dijimos que hizo en Córdoba, hablando de esta provincia, dice de esta manera "Iliberia, ciudad grande y rica por el mucho sirgo que de allí sale á todas partes de España, está sesenta mil pasos de Córdoba hacia el mediodía, y seis mil pasos de la Sierra de la Helada hácia el ciero ; están en sus términos los castillos siguientes : Jaen, Baezam donde se labran ricas alhombros ; Loja, Almería y Granada, que antiguamente se llamó villa de judíos, porque la poblaron judíos, y es la mas antigua población del término de Iliberia » (Luis de Mármol Carvajal, *Historia de la rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, Málaga, 1991, p. 12).

3 De Mármol, *Historia de la rebelión*, p. 35.

4 « Reynaron en esta Ciudad Ydubea y su hijo Brigo ; después Turgoneto turdentano, de que le nombraron Bética y turdetana. Siguió el Africano Deavo (à quien Osiris mató), su hijo Hércules (que fue el octavo en el Reyno) murió en Cadiz, quedando Ayspalo, á quien heredó

Des explications relevant plus de la légende que de l'histoire figurent chez le Père Echevarría et, au milieu du XIX^e siècle Emilio Lafuente Alcántara, pourtant l'un des historiens les plus reconnus de Grenade, se trompe encore en situant la villa romaine d'Iliberis dans l'actuelle Medina Elvira⁵.

À partir des années 1840, une nouvelle génération d'arabisants marquée par Reinhart Dozy et son disciple Emilio García Gómez, remit en cause ces interprétations. R. Dozy fut le premier à assimiler Iliberis à Grenade et à localiser Castilia dans la Sierra Elvira. Quelques années plus tard, Francisco Javier Simonet, signale dans son ouvrage *Descripción del Reino de Granada* qu'Ilibira fut la capitale wisigothique de la province et avait continué à l'être depuis la conquête arabe jusqu'au XI^e siècle, date à laquelle, selon lui, commença la migration vers Grenade :

En los primeros tiempos de la dominación musulmana fué la capital de esta region Medina Elbira, la antigua ciudad de Iliberis ó Eliberris, donde los Arabes conquistadores, teniendo en cuenta su superioridad sobre todas las poblaciones comarcanas y prendados de las delicias de su situación, pusieron un walí ó gobernador y la guarnecieron con suficiente presidio.

Son erreur fut celle d'associer l'ancienne Iliberis ibéro-romaine à Madīnat Ilibīra. Cependant, il localise bien Madīnat Ilibīra à Atarfe, en suivant ainsi R. Dozy. Pour F. J. Simonet, le centre fut Iliberis, le lieu-même, selon lui, de la future Madīnat Ilibīra. En utilisant les écrits d'Ibn al-Khaṭīb et d'al-Rāzī, il rapporte que Grenade n'était qu'un *rabāḍ* (quartier) juif fortifié ensuite par les Arabes afin de se défendre :

... ya existia Granada segun la opinion mas probable y fundada en datos irrecusables, aunque haya algun testimonio que la contradiga. Granada era entonces, segun dicen los historiadores árabes, una alquería, ó mas bien un arrabal y castillo inmediata á Elvira, y habitado por Judios, donde los conquistadores para mayor defensa de la ciudad vecina pusieron una guarnicion.

Hispan. Su hija Hiberia casó en Grecia con su rey Hespero, ó Pyrro, á quienes dieron esta corona por muerte de Hispan, el cual vino á España y puso su corte en Granada llamandola Iberia por su dueño, que avia nacido en ella por los años de mil setecientos á dos mil antes de Cristo.» (Francisco Henríquez de Jorquera, *Anales de Granada*, éd. préparée à partir du manuscrit original par Antonio Marín Ocete, Grenade, 1987, pp. 5-7).

5 Miguel Lafuente Alcántara, *Historia de Granada*, tome I, éd. fac-similé, Grenade, 1992, p. 366.

Partageant l'avis de R. Dozy, F. J. Simonet nous signale que Castella (Qaṣṭiliya) était la même ville qu'Ilbīra⁶. Cependant il se trompe sur la situation exacte de Madīnat Ilbīra, car il souligne que celle-ci et Castilia sont juste à côté de Grenade et non pas à Atarfe, dans la Sierra Elvira. Son problème est de suivre dans ce cas les conclusions de Bermúdez Pedraza, qui était incapable de différencier Ilbīra, capitale islamique, d'Iliberis, emplacement ibéro-romain. Ainsi, selon F. Simonet :

Mas verosimil sera suponer á Iliberis en las ruinas inmediatas al pueblo de Atarfe, pero tampoco esta situacion parece á propósito para una poblacion de aquella importancia⁷.

On peut ainsi en déduire qu'en 1872, date de l'édition du livre de cet auteur, on ne connaissait pas encore l'envergure des vestiges présents sur le site elvirien dont la mise à jour va entraîner un tournant dans l'interprétation de tous les toponymes cités. Les fouilles archéologiques de la fin du XIX^e siècle confirmeront l'emplacement exact de la ville islamique d'Ilbīra.

En ce sens, la découverte dans les années 1840 – au Pago del Marugán d'Ilbīra de sépultures datant de l'époque wisigothique – et en 1868 – sur la Route Nationale au niveau de Pinos Puente – va accélérer les processus de récupération historique de la ville. Ainsi, en 1887-88, en particulier au Cortijo de las Monjas d'Atarfe, une intervention fut réalisée sous la direction de Manuel Gómez Moreno au cours de laquelle d'importants vestiges de la grande mosquée ont été découverts (ainsi que ses lampes, la jarre au lièvre ou le célèbre plat au cheval). Tout cela a définitivement aidé à confirmer la situation géographique de la ville⁸.

6 « Nosotros opinamos que Elvira y Castella significaron por algun tiempo casi la misma cosa, pero que Castella, nombre derivado del latino castellum, significó propiamente un castillo ó fortaleza situada en el recinto de Elvira y donde residiría durante aquellas guerras el gobernador de la comarca, por cuya razon se la llamó hadhira ó capital » (Francisco J. Simonet, *Descripción del Reino de Granada bajo los naseritas sacada de los autores árabes y seguida del texto inédito de Mohammed ibn Aljatib*, Madrid, 1879, p. 31).

7 Simonet, *Descripción*, p. 37.

8 Depuis 2005, l'Équipe de Recherche « Toponimia, Historia y Arqueología del Reino de Granada » de l'Université de Grenade développe un projet qui comportait des fouilles et des recherches documentaires, sous la direction d'Antonio Malpica Cuello (U. de Grenade). Le présent article est un résumé des résultats auxquels j'ai abouti dans mes recherches sur les sources arabes comme membre dudit projet. Pour les résultats archéologiques, voir Antonio Malpica Cuello. « La formación de una ciudad islámica : Madīnat Ilbīra », in Antonio Malpica Cuello (éd.), *Ciudad y arqueología medieval*. Granada, 2006, p. 65-85. Et les mises à jour les

Ainsi, on pourrait préciser les différents termes qui entourent l'histoire de Grenade et d'Ilbīra de la façon suivante :

Iliberis ou Iliberri. Il s'agit de la ville ibéro-romaine située dans l'Albayzín de Grenade, ville qui fut abandonnée ou qui a en grande partie disparu pendant les V^e et VI^e siècles. C'est pourquoi les sources arabes les plus fiables évoquent une Grenade en ruines et, comme on le verra, confirment que Madīnat Ilbīra, sise à Sierra Elvira (Atarfe), était la capitale de la *kūra* du VIII^e siècle au XI^e siècle.

Castilia ou Qaṣṭīlya. Il est probable que ce toponyme, avec une claire racine latine, soit une *villa* située dans les environs de Madīnat Ilbīra, et coïncide avec les vestiges romains et wisigothiques trouvés ainsi qu'avec le quartier mozarabe présent ultérieurement.

Madīnat Ilbīra. C'est la capitale de la *kūra*, fondée dans le VIII^e siècle sous l'émir 'Abd al-Raḥmān I, qui va devenir l'une des quatre villes les plus importantes d'al-Andalus.

Gharnāṭa (Grenade). Elle est fondée comme *madīna* au XI^e siècle par les Zirides et les Elviriens qui décident de migrer depuis Madīnat Ilbīra. Pendant les siècles précédents, Grenade ne constituait qu'une *qal'a*, *ḥiṣn* avec un périmètre très limité⁹.

2 L'évolution de Madīnat Ilbīra à travers les sources écrites

Les premières nouvelles. Occupation et fondation de Madīnat Ilbīra

De toutes les étapes, c'est sans doute la conquête sur laquelle on a le moins de détails. Les sources sont en effet confuses et mélangent toutes les données se rapportant à Grenade et à Ilbīra, malgré l'inexistence de la première comme ville. Ainsi, on ne connaît presque rien, ni sur l'occupation arabo-berbère de Madīnat Ilbīra ni sur la date exacte, encore moins sur les événements concrets qui s'y déroulèrent¹⁰. Il est probable que son occupation se produisit vers

plus récentes dans « Madīnat Ilbīra, una ciudad de al-Andalus », in Philippe Sénac (éd.), *Histoire et Archéologie de l'occident musulman (VII^e-XV^e siècle) : al-Andalus, Maghreb, Sicile (Villa 4)*. Toulouse, 2012, p. 183-199 ; et « Madīnat Ilbīra y los orígenes de la ciudad en al-Andalus », *Debates de Arqueología Medieval* (revue numérique), 2 (2012), p. 383-406.

9 Bilal Sarr, « La Granada prezirí (siglos VIII-XI) : ¿qal'a, ḥiṣn o madīna? » in Philippe Sénac (éd.), *Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Ebre (VII^e-XI^e) (Villa 3)*, Toulouse, 2010, p. 381-400.

10 Antonio Malpica Cuello, « Antes de Madīnat Ilbīra. Su territorio en el entorno de 711 », in Luis A. García Moreno et Alfonso Vigil Escalera, A. (éds), *711. Arqueología e historia entre dos mundos*, vol. I, Alcalá de Henares, 2011, pp. 387-400.

93/712 quand selon les *Akhbār Majmū'a* ou le *Fath al-Andalus*: « [Ṭāriq] en effet divisa son armée depuis Écija, et envoya Mughīth al-Rūmī, esclave affranchi de al-Walid ben 'Abd al-Malik, à Cordoue, [...] Il envoya un autre détachement à Rayya ; un autre à Grenade, capitale d'Elvira ; il se dirigea vers Tolède avec le gros des troupes »¹¹.

Les sources fournissent aux arabisants une notice sur Ilbīra évoquant l'établissement du *jund* de Damas aux terres de sa *kūra* (province). Comme on le sait, suite à la révolte berbère les gouverneurs d'al-Andalus durent faire appel à un détachement d'élite établi au nord de l'Afrique du nord, les *junds* syriens, dont certains venaient de Damas (shāmiyyūn), qui s'installèrent à Ilbīra. Nombre de problèmes vont donc apparaître étant donné que ces milices, dépourvues de terres, vont vouloir rester dans al-Andalus. Alors, le *wālī* Abū-l-Khaṭṭār al-Kalbī, vers 124/742, essaie de trouver une solution en octroyant un *iqṭā' istighlāl*, à savoir, un paiement en espèces aux membres de cette milice sur le territoire d'Ilbīra¹². Ces revenus procéderont du *kharāj* des *dhimmītes* et on devait donner à cette milice un tiers de ces biens¹³. L'établissement des *junds* fut fondamental pour comprendre la victoire de 'Abd al-Raḥmān I et la consolidation de la ville d'Ilbīra car, une fois arrivé d'Afrique du nord sur les côtes de Almuñécar (Grenade), il trouvera un soutien clé dans ces détachements syriens¹⁴ et il aura à cœur de les récompenser, comme nous le verrons plus loin. Précisément, à cette époque le nom de Grenade apparaît pour la première fois et de façon fiable dans les sources écrites lorsqu'elles évoquent les luttes entre le premier émir d'al-Andalus et Yūsuf al-Fihrī, son dernier *wālī*.

Lorsque l'émir Yūsuf b. 'Abd al-Raḥmān al-Fihrī fut battu, il pénétra [la *kūra* de] Ilbīra et se retrancha dans le château de Grenade (ḥiṣn Gharnāṭa), l'émir 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya l'assiégea, le forçant à se rendre, et les

11 *Akhbār majmū'a. Crónica anónima del siglo XI dada a luz por 1ª vez*, éd. et trad. Emilio Lafuente Alcántara, Madrid, 1867, p. 23 trad. /10 arabe. Cependant dans des autres sources comme le *Fath al-Andalus* éd. Luis Molina (pp. 22-23) on lit « فُزِقَ جِيوشُه منهُا وبعث جيشاً إلى البيرة », « puis, depuis là (Écija) il divisa ses armées et en envoya un détachement à Ilbīra. Dans ce cas, Grenade n'est pas mentionnée.

12 Pedro Chalmeta, « Concesiones territoriales en al-Andalus (hasta la llegada de los almorávides) », *Hispania* vol. 35, n° 6 (1975), pp. 3 et 7-38.

13 Pedro Chalmeta, *Invasión e Islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus*, Madrid, 1994, p. 333.

14 Eduardo Manzano, « El asentamiento y la organización de los jund-s sirios en al-Andalus », *al-Qanṭara*, XIV (1993), pp. 327-359.

deux signèrent un traité de paix (...) la date de cela fut "le mercredi deux nuits passées du mois de rabī' al-awwal de l'an 139" (3 août 756)¹⁵.

La situation est alors claire : Grenade n'est qu'un château, un *ḥiṣn*, qu'Ibn Mu'āwiya put cerner. D'autre part, il est probable que dans cette victoire, les *junds* aient joué un rôle important et que dans ce contexte on ait décidé quelle serait la capitale de la *kūra*. Sans aucun doute, si Grenade avait été à l'époque un centre urbain important, 'Abd al-Raḥmān et les Andalousiens n'auraient pas choisi Ilbīra à sa place. En d'autres termes, si Ilbīra n'avait pas été le principal centre du secteur ceux-ci ne s'y seraient pas établis.

Ceci étant dit, la première information concrète concernant la ville d'Ilbīra remonte à 756, et concerne sa fondation par 'Abd al-Raḥmān I ; la référence est donnée par l'auteur du XIV^e siècle al-Ḥimyarī, probablement extraite du géographe al-Idrīsī (XII^e siècle), et elle-même issue d'al-Bakrī (XI^e siècle). Dans ce fragment, l'auteur explique que le premier émir d'al-Andalus est celui qui fonda Madīnat Ilbīra :

Parmi les Arabes qui s'y (à Madīnat Ilbīra) établirent étaient ces *junds* de Damas et bien des clients de l'imām 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya car il fut celui qui la fonda et la peupla avec ses *mawālī*, et après les Arabes se mélangèrent avec eux...¹⁶.

'Abd al-Raḥmān est donc le fondateur de la ville, en y installant ses fidèles en récompense de l'aide qu'ils lui avaient apportée, particulièrement ceux du *jund* de Damas. En fait, cette information attirant l'attention sur l'importance de la présence d'*ajnad* (pl. de *jund*) est confirmée par les données des savants d'Ilbīra qui apparaissent biographiés dans les principaux dictionnaires bibliographiques, comme nous allons le voir.

Néanmoins, d'autres pistes semblent contredire cette information, en évoquant l'existence d'une communauté chrétienne importante avant la conquête. Ainsi, plusieurs sources mentionnent la présence d'un groupe mozarabe importante établi, peut-être, dans le même endroit que l'établissement romain tardif. Ce constat est confirmé par l'apparition, tant dans les ouvrages

15 Ibn al-Khaṭīb, *al-Iḥāṭa fī akhbār Gharnāṭa* III, éd. 'Abd Allāh 'Inān, Le Caire, 1975, p. 469. Ce texte provient probablement d'Ibn al-Qūṭaybiya, qui, paradoxalement, en fournit moins de détails sur ces événements, voir *Kitāb Iftitāḥ al-Andalus*, éd. Ibrāhīm al-Abayārī, Le Caire, 1982, p. 51.

16 Al-Ḥimyarī, *al-Rawḍ al-mi'tār fī khabar al-aqtār: mu'jam juḡhrāfi*, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, 1984, pp. 27-28.

arabes que latins, des noms de nombreux évêques d'Ilbīra ; comme 'Abd Malik b. Ḥassān, et d'autres évêques qui, en mai 941, intercédèrent auprès de Ramire II de León pour la libération des prisonniers faits à la bataille de Simancas¹⁷, apparaissent également les noms d'un certain Gapio et du Rabī b. Zayd ou Recemundo de Cordoue qui sera envoyé chez Oton I, puis à Constantinople et Jérusalem et rentrera à Madīnat Ilbīra en 958. Tous ces facteurs nous mènent à conclure qu'il y a une continuité dans la représentation de la communauté mozarabe d'Ilbīra¹⁸, ce qui coïncide avec ce que souligne Ibn Ḥayyān (XI^e siècle) sur la population elvirienne, lorsqu'il parle de la première *fitna* : la majorité de la population serait *muwāllad* et chrétienne¹⁹, et c'est pour cela qu'ils se sont révoltés et ont aidé 'Umar b. Ḥaḥṣūn durant la première *fitna*.

En ce qui concerne l'établissement de l'antiquité tardive du Pago de Marugán, il s'agit-là d'un espace devenu ultérieurement un *rabaḍ* de la même Ilbīra au cours de son histoire. Il faudrait connaître le lien entre ce quartier et l'inscription funéraire écrite en latin, datée de 1002 et découverte dans les environs de la ville. Bien qu'elle nous confirme l'existence d'une communauté avec une identité différenciée, on ne peut admettre que les églises évoquées soient exactement à Madīnat Ilbīra²⁰.

La Grande Mosquée de Madīnat Ilbīra

L'autre élément dont les sources arabes nous informent est la construction de la *masjid al-jāmi'*. Certes, aucune ville ne peut être considérée comme telle si

17 *Al-Muqtabis* V, éd. arabe, p. 467/pp. 350-351 trad. ; Joaquín Vallvé, *La división territorial de la España musulmana*, Madrid, 1986, p. 265.

18 Apparemment, il existe une liste complète qui prétend nous donner l'image d'une continuité de la chrétienté dans le territoire d'Ilbīra. Celle-ci est composée par : Dadila, Adica, Balduino (m. 777), Egila (après 784), Daniel, Gervasio I, Turibio, Agila, Gebuldo, Sintila (m. vers 850), Samuel I (dès 860), Gervasio II, Recaredo, Manila, Sennaion, Nifridio, Samuel II, Pantaleon, Gundaforio, Pirricio, Gapio (après 958), Regimundo (vers 962) (Enrique Flórez, *España Sagrada, teatro geographico-histórico de la Iglesia de España*, pp. 162-174 ; Francisco J. Simonet, *Historia de los Mozárabes de España*, Amsterdam, reimpr. de l'éd. de Madrid 1903, 1967, p. 362, n° 2 et p. 540).

19 *Al-Muqtabis* III, éd. Melchor Martínez Antuña, p. 60/ trad. *Cuadernos de Historia de España*, XVIII (1952), pp. 152 et 62/ trad. José E. Guráieb, *Cuadernos de Historia de España* XVII (1952), p. 156.

20 Manuel Gómez Moreno, *Medina Elvira*, (fac-similé de l'éd. 1888) Grenade, 1986, pp. 7 et 8 : « En 25 de noviembre de 1870 algunos trabajadores hallaron en uno de los estribos inferiores de la Sierra, dando vista á la vega, una losa de marmol blanco que contenia como la mitad de una inscripción latina, referente á un individuo que había fallecido el año [...] 1002 de la Era de Jesucristo ».

elle ne possède pas une mosquée réunissant tous les croyants pour la prière du vendredi et les principales prières de la communauté (ʿīd al-aḍḥā, ʿīd al-fiṭr...). Il faut remarquer ici que la dimension et la grandeur dudit édifice ne sont pas des éléments essentiels, s'il peut satisfaire sa fonction principale comme lieu de rassemblement²¹. Ceci dit, on connaît la mosquée d'Ibbīra car son nom apparaît à trois reprises dans les sources. La première mention se trouve dans la suite du texte d'al-Ḥimyarī traduit plus loin :

Sa Grande Mosquée fut construite par l'*imām* Muḥammad [I] sur la [mosquée] fondée par Ḥanash al-Ṣanʿānī...²².

On peut en déduire que cette mosquée fut construite suite à un ordre de l'émir Muḥammad I (852-886) et sur l'emplacement d'une autre ancienne mosquée érigée par Ḥanash al-Ṣanʿānī²³. Ce dernier fut l'un des *tābi'ūn*, mort en 718, qui, apparemment, se rendirent en al-Andalus. Malgré son apparition dans de nombreuses sources fiables, certains arabisants ont mis en doute sa présence dans la Péninsule Ibérique.

La deuxième mention, qui est plus détaillée et plus claire, est une citation d'Ibn al-Khaṭīb (XIV^e siècle) qui recueille un fragment d'Ibn Ḥayyān (XI^e siècle) dans lequel il est fait mention d'une supposée inscription de fondation de cette mosquée.

Abū Marwān Ibn Ḥayyān raconta : Ils réunissaient aux portes de la grande mosquée d'Elvira cinquante brides pour les chevaux, tout en argent, étant donné le nombre important de nobles qui y habitaient. Les vestiges restants donnent une idée des parties manquantes, et ses ruines empêchent à jamais la prolongation de son usage. On a commis la négligence de laisser effacer ses traces, précipitant sa fin. Elle fut construite par Muḥammad [I] fils de 'Abd al-Raḥmān b. al-Ḥakam, Prince des Croyants, Calife de Cordoue, que Dieu ait pitié de lui, sur laquelle fonda Ḥanash b. 'Abd Allāh al-Ṣanʿānī al-Shāfi'i, Dieu s'apitoie sur lui. Sur son *miḥrāb*. Il y avait alors [une inscription qui disait] : "Au nom de Dieu le plus grand, elle a été construite pour lui. L'émir Muḥammad b. 'Abd Allāh ordonna sa construction, [...], et elle fut terminée avec l'aide de Dieu sous la direction

21 Le meilleur exemple en est le cas des premières mosquées de l'Islam qui ne s'agissaient pas de grandes constructions.

22 *Al-Rawḍ al-Mi'tār*, pp. 27-28.

23 Manuela Marín, « Ṣaḥāba et tābi'ūn dans al-Andalus : histoire et légende », *Studia Islamica* 54 (1981), pp. 5-49, part. pp. 25-36.

de ‘Abd Allāh b. ‘Abd Allāh gouverneur de la province d’Elvira en dhū l-qa‘da de l’an 250 [décembre 864-janvier 865]”. Et le fil du temps n’a cessé d’atterrer ses habitants. De plus en plus souvent les maisons étaient à l’état de gravats et les guerres civiles entre les musulmans (*al-fitna al-islāmiyya*) apportèrent la désolation, voire la ruine complète, tout tomba en ruine ce qui provoqua l’abandon par ses habitants eux-mêmes. Tout ce qui provient de la poussière à la poussière retourne²⁴.

Ici, le texte nous précise avec force détails la fondation et, plus important encore, il nous signale la date exacte de son achèvement à travers son inscription : 250 H/ 864-865 sous le gouverneur ‘Abd Allāh b. ‘Abd Allāh et avec Muḥammad I (853-886). En outre, on trouve à nouveau l’idée que cette mosquée fut construite sur les fondements de celle de Ḥanash al-Ṣan‘ānī. Et la description de l’état avancé d’abandon et de ruine de la ville après son évacuation est fort intéressante car elle confirme la disparition de tout type de peuplement dans la ville, et ceci dès le milieu du XI^e siècle.

La troisième mention sur la grande mosquée provient d’Ibn ‘Idhārī et nous indique qu’elle aurait été brûlée vers 1073 lors d’une expédition de l’infant Don Ramiro. Cet événement, qui paraît être corroboré d’un point de vue archéologique par les apparents vestiges de feu des lampes d’Elvire et par les restes d’incendie qu’avait remarqués Manuel Gómez Moreno lors des fouilles réalisées au Pago de la Mezquita, s’avère toutefois difficile à admettre, comme on l’analysera ultérieurement, dans l’épigraphe dédié à Ilbīra post-capitale.

Pourtant, le fait de pouvoir s’appuyer sur ces sources écrites pour fixer une fondation aussi ancienne de cette mosquée (864) nous indique qu’à cette époque-là, la ville était déjà bien confirmée. Et c’est très exactement aux IX^e et X^e siècles, qu’elle atteindra son zénith politique, social, économique et culturel.

La fitna. Madīnat Ilbīra, centre muwallad. La première émigration arabe à Grenade

Madīnat Ilbīra n’était pas une ville dans laquelle la coexistence entre les différents groupes de population était facile ; au contraire, comme on peut le déduire de la première *fitna* : sa composition ethnique, religieuse, sociale et surtout les luttes pour le pouvoir et le difficile partage des terres déclenchèrent une guerre entre les factions représentant différents intérêts, composés d’Arabes, d’une majorité de *muwallads*, de mozarabes, et quelques familles d’origine berbère, tels que les Banū Abī Zamanīn. Ceci pourrait-il être la cause

24 Ibn al-Khaṭīb, *al-Iḥāṭa* I, pp. 92-93.

de l'architecture particulière de la ville, aussi éclatée, comme s'il s'agissait de divers noyaux séparés : le quartier mozarabe, la colline d'El Sombrerete, où était l'alcazaba, le Tajo Colorado, le Pago de la Mezquita... ? Tout ceci pourrait expliquer les commentaires de 'Abd Allāh sur ses voisins : « La ville d'Elvire, située dans une plaine, était peuplée par des gens qui ne pouvaient pas se supporter les uns les autres, jusqu'au point extrême de devoir se faire construire un oratoire et des *hammāms* face à sa maison pour ne pas croiser son voisin »²⁵. Malgré l'intention de l'auteur de justifier le nouvel ordre et la paix établis par sa dynastie, il faut tenir compte du fait que des divisions internes existaient déjà, comme l'histoire nous le confirme.

En premier lieu, il faut admettre que la majorité de la population d'Ibīra était constituée surtout par des *muwallads*. Ainsi, Ibn Ḥayyān le met en évidence durant la première *fitna* où eut lieu la révolte d'Ibn Ḥafṣūn :

Sawwār avait soumis et humilié tous les *muwallads* d'Ibīra, jusqu'à ce qu'il ne leur restât d'autre issue que d'implorer la faveur et le secours du chef de sa race et de la cause *muwallad* : 'Umar b. Ḥafṣūn²⁶.

Donc, tout au long la première *fitna* la ville joua un rôle capital, d'abord comme lieu où se réfugiaient les Arabes, puis en tant que cité ayant soutenu le rebelle 'Umar b. Ḥafṣūn. Dans ce cadre-là, comme on l'a déjà signalé à plusieurs reprises²⁷, aurait eu lieu le premier déplacement de population d'Ibīra vers Grenade, que l'on a désigné comme la première vague d'Arabes provenant d'Elvira et qui s'établirent à Grenade. Le texte d'Ibn Sa'īd al-Maghribī en est un témoignage très clair.

Ibīra était le chef-lieu du royaume, mais quand éclata la guerre entre les Arabes et les *muwallads* (*'ajam*), au temps où 'Abd Allāh al-Marwānī était

25 *Kitāb al-Tibyān li-l-amīr 'Abd Allāh bin Buluqqīn ākhir umarā' Banī Zīrī bi-Gharnāṭa*, éd. A.T. Tibi, Rabat, 1995 (= *Tibyān*), pp. 59-60 / trad. esp. *El siglo XI en 1ª persona. Las « Memorias de 'Abd Allāh, último rey Zīrī de Granada, destronado por los almorávides (1090)*, par Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez, Madrid, 6^a éd. 2005 (= *Memorias*), pp. 99-100 ; Ibn al-Abbār, *al-Ḥulla al-Siyarā'* II, éd. Ḥusayn Mu'nis, Le Caire, 1963, pp. 147-154.

26 Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabis* III, p. 60 arabe / trad. p. 152.

27 Bilal Sarr, « La Granada prezirī (siglos VIII-XI) : ¿qal'a, ḥiṣn o madina? » in Philippe Sénac (éd.), *Villa 3 : Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VII^e-XI^e)*, Zaragoza, 2010, pp. 381-400 ; *La Granada Zīrī (1013-1090)*, Grenade, 2011, pp. 70-75 ; Bilal Sarr, « Reflexiones sobre la Granada Zīrī » in Rafael Marín López (éd.), *Homenaje al profesor dr. D. José Ignacio Fernández de Viana y Vieites*, Grenade, 2012, pp. 567-580.

le maître d'al-Andalus, les Arabes allèrent vers Grenade. Sawwār b. Aḥmad al-Muḥāribī devint leur chef, mais les habitants d'Ilbīra l'assassinèrent, c'est pourquoi lui succéda [Sa'īd b. Sulaymān b. Jūdī al-Sa'dī]²⁸.

On lit aussi dans un autre passage :

Ils confièrent le commandement à Sawwār qui, sans perdre de temps, les amena au château de Grenade, qui était en ruines. Immédiatement, il ordonna la reconstruction de la partie la plus vulnérable, en prenant ce *ḥiṣn* comme base pour ses expéditions militaires²⁹.

On peut donc en déduire qu'il y eut durant la première *fitna* un déplacement de population, surtout des Arabes, tous compagnons de Sawwār b. Ḥamdūn, et cela donnera aux Zirides, deux siècles plus tard, l'exemple à suivre. Cette information fournie par les ouvrages écrits est aussi confirmée par les interventions archéologiques, comme c'est le cas de la nécropole de la calle Panaderos³⁰, où les restes les plus anciens du *ḥiṣn* de Grenade ont été découverts, et d'autres fouilles³¹. En outre, cela coïncide avec les données des dictionnaires biobibliographiques, car c'est alors que l'on trouve les premières références sur des savants et des ulémas liés à Grenade qui finissent par y émigrer, apeurés et déstabilisés par les possibles représailles des *muwalladūn*. C'est le cas d'Aḥmad b. Abī Dhī-l-Qarnayn b. Kistrā al-Hamdānī, al-Raḥmānī (932/320)³², Abū 'Abd Allāh Ibn Jalā' Muḥammad b. al-Ḥasan b. Aḥmad b. Muḥammad b. Aḥmad al-Anṣārī al-Khazrājī (961/350), qui est probablement le premier personnage

28 Ibn Sa'īd al-Maghribī, *al-Mughrib fī ḥulā al-Maghrib* II, éd. Shawqī Ḍayf, Le Caire, 1955, p. 105.

29 Ibn Sa'īd al-Maghribī, *Al-Mughrib*, p. 61 / trad. J. E. Guráieb, *Cuadernos de Historia de España*, XVIII, p. 154. On trouve la même nouvelle dans les p. 62 éd. arabe/ trad. J. E. Guráieb, *Cuadernos de Historia de España*, XVIII, p. 156.

30 Teresa Bonet, « Intervención arqueológica preventiva en la calle Panaderos nº 21-23, Albayzín, Granada », *Anuario Arqueológico de Andalucía. Granada 2006*, Séville (éd. numérique), 2010, pp. 1715-1723.

31 On en trace un bilan dans *La Granada zirí*, pp. 74-75 et « La Granada prezirí », pp. 389-391.

32 Ibn Ḥārith al-Khushanī, *Akhbār al-fuqahā' wa-l-muḥaddithīn*, p. 26 (n° 29) / éd. Muṣṭafā Badrī, Beyrouth, 1999, p. 18 ; Manuela Marín, « Nómima de sabios andalusies », in Manuela Marín (éd.), *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, I, Madrid, 1988, p. 102, n° 1613 (désormais = Nóm.).

inhumé dans le cimetière de la porte d'Ilbīra (961)³³, 'Abd al-Wāḥid b. Ḥamdūn b. 'Abd al-Wāḥid b. al-Rayyān b. Sirāj al-Murri³⁴, qui restera à Grenade jusqu'à la fin de ses jours (315/927). Et finalement, Aḥmad b. Muḥammad b. Muhallil al-Hamdānī, connu sous le nom d'Ibn Abī-l-Faraj, de *kunya* Abū-l-Qāsim³⁵, (388-89 H)³⁶ qui, comme l'écrit Ibn al-Faraḍī était « *min ahli Ilbīra man sākīnī Gharnāta* »³⁷, c'est-à-dire, « des gens d'Elvira qui habitaient à Grenade ». Précision très importante selon nous puisque cela signifie qu'il y avait déjà une claire différenciation entre Grenade et Elvira à cette époque-là et, d'autre part, cela confirme, étant donné la date avancée de quelques personnages, presque au XI^e siècle, qu'il existe une continuité dans l'occupation de Grenade depuis la fin du IX^e siècle.

Une fois ces preuves exposées, aucun doute ne subsiste sur le fait qu'eut lieu, à la fin du IX^e siècle, la première vague de migration vers Grenade, comme en témoignent les sources arabes et le registre archéologique³⁸.

L'établissement des Zirides à Madīnat Ilbīra et son abandon

Sur cet événement, bien des hypothèses ont été formulées. La première provient d'Ibn 'Idhārī, auteur du *Bayān al-Mughrib*, selon lequel Sulaymān al-Musta'īn concéda la ville d'Ilbīra aux Banū Zīrī en 1013 comme récompense pour l'aide apportée lors de la récupération de son Califat. Ainsi écrit-il :

Cette année-là (403/1013) Sulaymān al-Musta'īn bi-llāh octroya le gouvernement de Ceuta à 'Alī b. Ḥammūd et distribua quelques territoires

33 Al-Marrakushī, *al-Dhayl wa-l-Takmila* VI, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, 1973, p. 159 (n° 424) ; Nóm. p. 82 (n° 1166).

34 *Akhhbār al-fuqahā'* n° 344, *Ta'rikh 'ulamā'* n° 860 ; Al-Ḥumaydī, *Jadhwat al-Muqtabis*, éd. Muḥammad b. Tāwīt al-Ṭanjī, Le Caire, 1952, p. 656 ; Al-Ḍabbī, *Bughyat al-multamis fī ta'rikh rijāl ahl al-Andalus*, éd., Le Caire, 1967, n° 1108, 'Iyāḍ, *Tartīb al-Madārik* V, p. 219 ; Manuela Marín, « Los ulemas de Ilbīra : saberes islámicos, linajes árabes », *Miscelánea de Estudios árabes y Hebreos, sección Árabe-Islam* 57 (2008), pp. 169-203, particulièrement p. 199 ; Nómīna, n° 875.

35 Ibn al-Faraḍī, *Ta'rikh 'ulamā' al-Andalus*, vol I, éd. 'A. al-'Aṭṭār al-Ḥusaynī, Le Caire, 1966, p. 58 (n° 192).

36 Du 3 janvier 998 au 12 décembre 999.

37 Ibn al-Faraḍī, *Ta'rikh 'ulamā'*, p. 58 (n° 192).

38 La preuve définitive en est la designation pour la première fois d'un gouverneur pour les affaires liées à Grenade : 'Alī b. Muḥammad (« *'āmil madīnat Gharnāta min kūrat Ilbīra* », *Muqtabis* V, p. 93 éd. arabe/ trad. p. 81). Auparavant, on avait l'information d'un gouvernement partagé d'Ilbīra et Grenade de Sawwār b. Ḥamdūn et 'Umar b. 'Abd Allāh b. Khālid [*Muqtabis* III, éd. arabe, p. 56 /trad. Guráieb, *Cuadernos de Historia de España* XVII (1952), p. 162].

d'al-Andalus aux chefs des tribus berbères. Ibn Ḥamādu dit : Ils étaient six tribus. Aux Ṣanhājas, il octroya Elvira, qui resta aux mains de Ḥabbūs et de ses descendants pendant presque cent ans...³⁹.

La chronique latine *Historia Arabum* de Rodrigo Jiménez de Rada⁴⁰ partage le même avis. Cependant la référence la plus détaillée et la plus claire se trouve dans les *Mémoires* du roi 'Abd Allāh, qui ne parle pas d'une concession mais d'un pacte entre les citoyens d'Elvire et ces Ṣanhājas. D'autre part, il serait assez étonnant, dans le cas où ladite concession califale aurait existé, que 'Abd Allāh n'ait pas fait usage de cet argument pour légitimer sa dynastie. Le texte est le suivant :

La ville d'Elvira, située dans une plaine, était peuplée par des gens qui ne pouvaient pas se supporter les uns les autres, jusqu'au point extrême de devoir se faire construire un oratoire et des *hammāms* face à leur maison pour ne pas croiser leurs voisins. D'une part, ils ne voulaient se soumettre à personne ni accepter les décisions d'un gouverneur, d'autre part ces gens étaient les plus lâches du monde, et redoutaient un sort funeste pour leur ville, puisqu'ils étaient incapables de faire la guerre à quiconque, même aux mouches, sans être assistés par les milices [étrangères] qui les protégèrent et les défendirent. À cause des conflits entre les princes d'al-Andalus, du feu qui les dévorait et de leur peur d'être victimes d'un changement brutal de gouvernement, ils envoyèrent à Zāwī des messagers qui lui exposèrent en ces termes la situation critique à laquelle ils étaient confrontés :

« Si avant aujourd'hui vous êtes venus pour faire la guerre sainte, vous n'aurez jamais meilleure occasion que maintenant, car ici, il ne vous manquera pas d'âmes que vous pouvez ramener à la vie, ni de maisons à défendre, ni d'honnêteté à gagner. Nous sommes prêts à nous associer à vous – personnes et biens – pour que vous nous protégiez et que vous nous défendiez. »

Les Berbères Ṣanhājas acquiescèrent à la proposition, heureux d'une telle déférence et satisfaits de prendre cette ville plutôt qu'une autre, d'autant plus qu'ils virent que cette offre ne contenait aucune tricherie,

39 Ibn 'Idhārī, *al-Bayān al-Mughrib fī akhbār al-Andalus wa l-Maghrib*, éd. George S. Colin et Évariste Lévi-Provençal, Beyrouth, 1983, vol. III, p. 113 ; Ibn al-Khaṭīb, *A'māl al-a'lām fī man bīy'ā qabl al-ihṭilām min mulūk al-Islām*. Ed. Évariste Lévi-Provençal. Beyrouth, 1956, vol. II, p. 129.

40 *Historia Arabum*, éd. José Lozano Sánchez, 2^a éd. Séville, 1993, pp. 60-61.

puisque la désunion des habitants d'Elvira leur offrait le pouvoir sans avoir à craindre de ceux-ci une coalition hostile de groupes ethniques ou de clans familiaux. Donc, s'étant réunis, et après l'incorporation de tous ceux qui avaient une ascendance berbère, les Zirides s'acheminèrent à Elvira et campèrent dans sa plaine. Les habitants leur offrirent des cadeaux et de l'argent qui leur facilitèrent la vie et leur proposèrent de bonne grâce la plus sincère aide sans aucune mauvaise intention »⁴¹.

C'est le texte le plus précis sur l'arrivée des Zirides à Ilbīra. D'après le dernier émir de la *taifa*, l'établissement de la tribu nord-africaine serait dû à une demande des habitants d'Elvira, et non dans le cadre d'une concession ni d'une soumission involontaire, comme l'auteur n'hésite pas à le signaler pour les autres *taifas*. On peut, d'autre part, tirer de cela d'autres précieuses informations sur la société de cette ville. Premièrement, l'image d'une société tout à fait démilitarisée qui est obligée d'utiliser des mercenaires pour se défendre. Dans cette période si troublée, la population avait besoin d'une milice pour la protéger. Cela ne veut pas dire que cette protection ait été altruiste mais, comme le dit l'émir 'Abd Allāh : « Nous sommes prêts à nous associer à vous avec nos personnes et nos biens, pour que vous nous protégiez et vous nous défendiez ». Mais en contrepartie de cette sorte de « patronage », ils devaient payer un certain tribut et exprimer leur entière loyauté. Voilà donc le facteur qui légitime le pouvoir ziride à Grenade. Il s'agit d'un pacte entre un peuple et un groupe qui donnera lieu à un nouvel État et une nouvelle ville, Grenade.

Il existe donc deux hypothèses sur l'installation des Zirides : celle d'une concession califale et celle d'un pacte. De toute façon, on a du mal à croire qu'un pouvoir aussi éphémère que celui du califat ait pu avoir l'autorité et la légitimité suffisantes pour octroyer des territoires, étant donnée la situation de chaos et de faiblesse du pouvoir central. C'est pour cela que l'on considère comme plus logique l'établissement préalable des Zirides et, probablement a-t-on assisté alors à la reconnaissance du fait accompli, réalité que le califat dut accepter (*sajjala 'alā mā fi yadi-hi*)⁴² puisqu'il ne pouvait plus s'y opposer. Mais, en même temps, il serait impossible de comprendre l'arrivée des Zirides sans l'existence d'un accord, du moins partiel, avec une partie représentative de la population qui, s'étant résignée, avait besoin d'un contingent chargé de la défendre. C'est la seule explication permettant de comprendre la participation active des habitants d'Ilbīra dans la fondation de Grenade et dans la

41 *Tibyān*, éd. arabe pp. 59-61 / *Memorias*, trad. esp., pp. 99-100.

42 Voir Chalmeta, « Concesiones territoriales », p. 75.

construction de toutes les structures et constructions publiques en rapport avec celle-ci.

Cependant, le processus de changement de capitale ne manque pas de susciter un certain nombre d'interrogations et de doutes. Pourquoi abandonnèrent-ils une ville si peu de temps après s'y être installés? Ce sujet mérite une brève évaluation, *a fortiori*, si quelques-unes de ses causes sont liées aux caractéristiques physiques et urbanistiques de la propre Madīnat Ilbīra. Donc, parmi les facteurs qui sont exposés dans les sources on relève : la meilleure situation de la nouvelle capitale – sise sur une colline, elle offrait sans aucun doute les meilleures conditions pour la défense de la population en temps de guerre. Comme le relate l'émir 'Abd Allāh, il faut « abandonner cette ville et choisir pour vous installer, près d'elle un endroit mieux fortifié, où nous pouvons nous réfugier avec nos familles et nos biens ». À cet égard, on peut ajouter deux aspects de l'architecture de la ville d'Ilbīra qui renforcent cette même idée. La première est que Madīnat Ilbīra était située dans une plaine comme on le voit à maintes reprises dans les écrits de 'Abd Allāh : « La ville d'Elvira, située dans une plaine, était peuplée par des gens qui ne pouvaient pas se supporter les uns les autres, (...) ils s'acheminèrent à Elvira et campèrent dans sa plaine ».

Et le deuxième facteur, qui renforce l'idée d'absence de protection de la cité réside dans le fait que, hormis la butte d'El Sombrerete, aucune partie de la ville n'était murée, comme on le voit dans les mots du sultan ziride : « bâtissez une muraille, car, si vous ne le faites pas, il y aura toujours une brèche par laquelle pénétrera le malheur ». Et l'archéologie, les prospections et les différentes interventions effectuées jusqu'à présent corroborent cette thèse : il n'existait aucune enceinte entourant la *madīna* d'Ilbīra.

Un autre facteur qui mena au déplacement d'Ilbīra à Grenade, facteur intrinsèquement lié au précédent, est la localisation stratégique de cette dernière sur la colline de l'Albayzín. Cette position facilitait le contrôle et l'observation des zones d'entrée sur le territoire et offrait une meilleure domination de la vallée fertile de Grenade. Comme le disait l'auteur des *Mémoires* : « une hauteur qui dominait le territoire et une position stratégique de quelque élévation où construire ses maisons et déménager tous [...] étaient le centre de tout le district puisque la vallée [al-Faḥṣ], était face à elle [...] et était au centre d'une région très riche et au milieu de ses foyers de population »⁴³. En effet, Grenade, encaissée dans la dépression du Génil, centre du Surco Intrabético, rendait plus facile la surveillance des nœuds de communication vers le Levant et vers le détroit de Gibraltar, au sud. Cela expliquerait le succès

43 *Tibyān*, pp. 60-61/ *Memorias*, pp. 101-103.

de Grenade comme premier centre du royaume ziride et, à partir du XIII^e siècle, comme capitale nasride⁴⁴. Certes, tous ces avantages privilégiaient Grenade par rapport à Ilbīra et eurent une grande importance durant la première *fitna*, à la fin du IX^e siècle, ce qui fit pencher la balance en faveur des Arabes qui étaient réfugiés là et qui luttèrent contre les *muwallads*.

Un autre facteur déterminant à retenir est d'ordre hydrographique. Grenade est localisée à la confluence de divers fleuves, dont le Darro et le Genil⁴⁵, cet élément étant essentiel pour le développement d'une *madīna*. En fait, il est probable que Madīnat Ilbīra à cette époque-là ait eu des ressources limitées pour une population qui allait subir une forte croissance suite à l'arrivée des Zirides, car on doit admettre que les milices berbères devaient être nombreuses si bien qu'elles purent contrôler le territoire à cette époque tourmentée.

D'un autre côté, dans ce processus d'abandon et de fondation de la nouvelle capitale, on ne doit pas négliger quelques aspects liés à la propagande, la légitimation et au symbolisme d'une dynastie qui venait de s'établir. On notera également les parallèles historiques entre ces Zirides, fondateurs de Grenade, et leur éponyme, Zīrī b. Manād à qui est attribuée la fondation d'Āshīr, et également les Banū Ḥammād, qui fondèrent la *qal'a* qui porte encore aujourd'hui leur nom⁴⁶.

Après la fondation de Grenade. Des ruines abandonnées ?

À propos de la disparition d'Ilbīra comme *madīna*, on possède des informations précises et précieuses. Le déplacement de sa population et son remplacement définitif par Grenade auraient eu lieu, entre 1013 et 1018-19, date marquée par la victoire des Zirides sur le calife al-Murtaḍā, environ 409 H (20 mai 1018-8 mai 1019), selon Ibn 'Idhārī et Ibn al-Khaṭīb⁴⁷. La ville aurait donc été complètement abandonnée. Mais cela veut-il dire qu'elle va disparaître sans laisser de traces ? Faisons à nouveau appel aux textes. Comme le commente 'Abd Allāh : « En conséquence, et tandis qu'Elvira était en ruine, ils commencèrent à construire à cet endroit-là (Grenade), chacun des hommes du groupe, soit

44 Joaquín Bosque Maurel et Amparo Ferrer Rodríguez, *Granada. La tierra y sus hombres*, 2^a éd., Grenade, 1999, p. 306.

45 On trouve également croisant Grenade : le Beiro, le Monachil et le Dīlar.

46 Sur ces questions voir Sarr, « *Reflexiones* », pp. 567-580.

47 Il s'agit d'un passage dans lequel 'Abd Allāh explique : « *Peu avant que la ville ait été achevée, remplis de convoitise, les insolents taifas apparurent pour nous combattre, croyant qu'une fois arrivés, la nouvelle cité ne pourrait point leur résister pas même une heure...* » (*Tibyān*, p. 61). La date de la bataille est fixée dans *al-Bayān* III p. 125 ; *A'māl*, p. 153.

Andalousien soit Berbère se mit à y édifier sa maison ». Ce fragment exprime nettement l'état d'abandon, de dépopulation et de ruine que connaissait Ilbīra à la suite de la construction de Grenade. En fait, comme Ibn Ḥayyān ajoute dans son texte sur la grande mosquée : « Et le fil du temps n'a pas cessé d'atterrer ses habitants. Ses maisons sont tombées de plus en plus en ruine et les guerres civiles entre les musulmans (*al-fitan al-islāmīyya*) apportèrent la désolation, voire la ruine complète, tout tomba en ruine ce qui provoqua l'abandon de ses habitants eux-mêmes. Tout ce qui provient de la poussière à la poussière retourne⁴⁸ ». Ces quelques mots soulignent parfaitement l'idée de destruction et de complet abandon de la ville, sachant qu'aucune médina ne laisserait sa mosquée principale tomber dans l'oubli.

Un autre événement qui confirme cette idée est l'exil du *faqīh* Abū Ishāq al-Ilbīrī, connu surtout pour son pamphlet antisémite qui provoqua le violent pogrom du 10 de ṣafar 459/ 9 tevet 4827/ 30 décembre 1066 au cours duquel trois mille juifs, selon les sources, perdirent la vie⁴⁹. Au milieu du XI^e siècle⁵⁰, depuis cet endroit abandonné et observant les restes d'une ville dévastée, cet auteur écrivit un poème consacré à Ilbīra dont l'un des vers disait : « Est-ce que tu pleures les ruines de la ville que tu ne vois plus? ...⁵¹ ».

Bien sûr, il convient d'être prudent par rapport aux informations provenant du genre poétique. Dans le cas qui nous concerne, il faut remarquer que le poème est consacré particulièrement à une ville déserte, dans le topique d'*atḷāl*, présent dans la poésie arabe depuis la *Jāhiliyya*. L'autre mention sur le XI^e siècle provient d'Ibn 'Idhārī, dans un fragment, selon lequel la *jāmi'* d'Ilbīra aurait été brûlée vers 1073 au cours d'une expédition de l'infant Ramiro, frère de Sancho el Craso (Le Gros)⁵² vers le sud :

Abū Bakr b. 'Abd al-Raḥmān dit : García, que son frère Fernando tua au cours d'une guerre, était le plus courageux de deux frères, laissa deux fils,

48 *Ihāta* I, pp. 92-93.

49 Sur cette question voir Alejandro García Sanjuán, « Violencia contra los judíos: el pogromo de Granada del año 459 H. / 1066 », in Maribel Fierro (éd.), *De muerte violenta: política, religión y violencia en Al-Andalus, Estudios onomástico-biográficos de al Andalus XIV*, Madrid, 2004, pp. 167-206.

50 On ne connaît pas la date exacte, toutefois cet événement est délimité par l'arrivée de Yūsuf b. Nagrella, fils de Shemu'el, lié à antihébreu is des juifs l'expulsion d'Abū Ishāq et avant le massacre antihébreu, à savoir entre 448/1056-57 et 458/1066, plus probablement environ 449/1057.

51 *Diwān Abī Ishāq al-Ilbīrī al-Andalusī*, éd. M. R. al-Ḍaya, Beyrouth, 1991, pp. 73-76.

52 Diego Catalán, « Sobre el "ihante" que quemó la mezquita de Elvira y la crisis de Navarra en el siglo XI », *al-Andalus XXXI* (1966), pp. 209-235

l'un d'eux était Sancho ; l'autre est sorti vers le pays de l'Islam et fut l'"enfant(e)" qui mit feu à la mosquée d'Ibbīra (*aḥraqa jāmi'a Ibbīra*) et mourut à Rueda pour une raison trop longue à expliquer ici. Le mot "enfant(e)" est prononcé "ilhant(e)" en remplaçant le f par le h et il signifie chez eux "le fils du roi", titre que les perses nomment Sābūr »⁵³.

Malgré les possibles concordances avec la découverte de vestiges de feu dans les lampes de la mosquée et les restes d'incendie constatés par Manuel Gomez Moreno⁵⁴, il faut rester prudent sur cette information, cela pour diverses raisons. Premièrement, parce que l'absence de références sur l'affaire est fort étonnante, étant donné son importance dans les sources latines et les autres ouvrages arabes. Ainsi, on ne trouve pas la moindre référence à cet égard et il est surtout inouï qu'un tel événement n'ait pas été évoqué dans les chroniques chrétiennes qui exaltent souvent les razzias des rois et des princes contre les « maures ». Deuxièmement, il serait très douteux que la mosquée d'Ibbīra ait survécu jusqu'en 1073, compte tenu de l'état d'abandon de la ville, et cela serait en contradiction avec les idées transmises par Ibn Ḥayyān, 'Abd Allāh et les autres sources sur les ruines de l'ancienne capitale dont nous avons parlé plus haut. Est-ce qu'une mosquée sans population, sans fidèles, aurait un sens ? On peut, donc, affirmer qu'il s'agit d'une dissonance dans les sources, soit une erreur du copiste, soit une mauvaise interprétation du toponyme de la part de l'éditeur, comme dans d'autres cas qui donnèrent lieu à plusieurs erreurs, faute d'avoir confronté les informations⁵⁵.

D'autres notes sur les ruines d'Ibbīra nous sont fournies par le voyageur Ibn Baṭṭūṭa (1304-1377) qui mentionne les ruines de cette ville au temps de Yūsuf I (1333-1354), vers 1350⁵⁶, et grâce à qui on sait qu'existait une *rābiṭa* appelée

53 Ibn 'Idhārī, *al-Bayān al-Mughrib. Nuevos fragmentos almorávides y almohades*, éd. Ambrosio Huici, Valence, 1963, p. 119/ trad. dans Catalán, « Sobre el "ihante" », p. 210.

54 *Medina Elvira*, Fac-similé de l'édition de 1888, éd. par Manuel Barrios Aguilera, Grenade, 1986, p. 8. Dans cet ouvrage évoque les fouilles développées au Secano de la Mezquita et ses principales trouvailles ; les six lampes à bronze, à présent dans le « Museo Arqueológico y Etnológico » de Grenade, et d'autres matériaux, comme les fûts de colonnes, une clé en fer et des instruments à vitre.

55 Une autre erreur très importants est celle du texte anonyme de la *Nubdhat al-'Aṣr* qui parle d'un ḥiṣn Ibbīra au XV^e siècle (éd. et trad. Bustani, pp. 18-19 éd. arabe/ pp. 21-22 de la trad.). Et après une révision du texte et de son contexte on peut déduire qu'il s'agit d'une ville, près de Moclín et Colomera, sûrement Ilyūra/Ilywra (Íllora), nom présentant une grande ressemblance graphique.

56 Il ne faut pas faire confiance à la date proposée par la traduction française selon laquelle Ibn Baṭṭūṭa arriva à Gibraltar dans les derniers mois de l'année 756 H/1355, alors qu'il était

al-‘Uqād. Celui-ci apprécia la solitude de cette Ilbīra abandonnée, lieu idéal pour l’exil volontaire et la réflexion :

Je visitai encore à Grenade le cheikh des cheïkhs, supérieur des soufis, ou religieux contemplatifs dans cette ville, le juriconsulte Abū ‘Alī ‘Umar, fils du cheikh pieux et saint Abū ‘Abd Allāh M. b. al-Maḥrūq. Je restai quelques jours dans son ermitage situé au-dehors de Grenade, et il m’honora excessivement. Puis j’allai en sa compagnie visiter la zāouïa célèbre, vénérée du public et appelée Rābiṭat al-‘Uqāb⁵⁷. Celui est le nom d’une montagne qui domine l’extérieur de Grenade et qui est à la distance d’environ huit milles de cette cité ; elle est tout près de la ville d’Ilbīra, qui est maintenant déserte et ruinée⁵⁸.

Néanmoins, on constate, au moins à partir XIV^e siècle, l’apparition d’un toponyme « qaryat Ilbīra » à proximité de la ville⁵⁹. On croit que cette *qarya* pourrait correspondre à celle qu’évoque l’historien tunisien Ibn Khaldūn. Ce personnage y obtint de la part du sultan nasride Muḥammad V, en récompense pour son expédition diplomatique à la cour de Pedro I el Cruel en 1363, des terres irrigables (« *Aqṭa‘anī qaryat Ilbīra min arāḍī al-sāqī bi-marji Gharnāta* »), événement qu’il raconte dans son autobiographie, le *Ta‘rīḥ*⁶⁰. Il y résida jusqu’à février 1365 puis il partit pour Bougie. Cependant, il est probable que ce nom

en Afrique après en muḥarram du 753H/ février 1352, étant donné que ce voyage fut postérieur à celui de la Péninsule Ibérique. Leopoldo Torres Balbás, « Rābitas hispanomusulmanes », *al-Andalus*, XIII (1948), pp. 475-491, part.480 ; Évariste Lévi-Provençal, « Le voyage d’Ibn Baṭṭūṭa dans les Royaume de Grenade (1350) », *Mélanges William Marçais*, Paris, 1950, pp. 205-224, part. 220 ; Luis Seco de Lucena Paredes, « De Toponimia granadina. Sobre el viaje de Ibn Baṭṭūṭa al Reino de Granada », *al-Andalus*, XVI (1951), pp. 49-85, part. 49-51.

57 Sa localisation à Madīnat Ilbīra est aussi confirmée dans *Los habices de las mezquitas de Granada y sus alquerías*, éd. par M^a del Carmen Villanueva Rico, p. 149 : « un asentamiento de los habices granadinos que registra una viña en Cudiat Alocab de un marxal alinde de la denda que ba de Albolot al Atarfe ». Il est fort probable qu’il s’agisse de l’espace aujourd’hui occupé par l’Ermita de los Tres Juanes qui domine toute Elvira.

58 Ibn Baṭṭūṭa, *Rihla*, éd. et trad. au fr. dans *Voyages d’Ibn Batoutah*, tome IV, 2^{ème} tirage par Charles F. Defrémery et Beniamino-Raffaello Sanguinetti, Paris, 1994, pp. 372-373 (On y voit Il-Tira au lieu d’Ilbīra).

59 *Ihāta* I, p. 130.

60 Ibn Khaldūn, *Ta‘rīkh Ibn Khaldūn al-musammā dōwān al-mubtada’ wa-l-khabar fi ma‘rifat ayyām al-‘arab wa-l-‘ajam wa-l-barbar wa-man ‘āṣara-hum min dhawī l-sultān al-akbar*, éd. Khalil Shaḥāda, révisé par Suhayl Zakkār, Beyrouth, 2000, vol. VII p. 551 : « J’en fis présent au sultan, qui me concéda le village d’Elvira en terre irriguée dans la plaine de

de lieu ne soit déjà pas la même Ilbīra mais celui d'un hameau situé dans un autre endroit, à proximité.

3 Madīnat Ilbīra d'après les dictionnaires biographiques

Les informations provenant d'autres types de sources, comme les recueils biographiques peuvent être très utiles, pourvu que l'on prenne les précautions nécessaires car leurs limites sont fort connues⁶¹, mais en même temps ils nous fournissent des renseignements très originaux, introuvables dans d'autres œuvres tant sur la vie socio-culturelle que sur le développement urbain. Toutes ces informations sont présentes dans le cas de Madīnat Ilbīra, où la séquence évolutive complète de la ville est bien décrite par les auteurs de ce genre d'ouvrages. Ainsi les premières références aux personnages n'apparaissent qu'à l'époque de 'Abd al-Raḥmān I et précisément les deux premiers cadis désignés par cet émir (le n° 1 et le 2), 'Abd al-Raḥmān b. Usayd al-Sabā'ī aussi appelé Usayd b. 'Abd al-Raḥmān al-Sabā'ī et al-Asbāṭ b. Ya'far, qui se rendirent célèbres pour avoir aidé le premier omeyyade à prendre le pouvoir et avoir des liens avec le *jund* de Damas. En fait, le second, al-Asbāṭ, va inaugurer à Ilbīra une lignée d'hommes de pouvoirs détenant de nombreuses charges. De plus, ledit savant est même récompensé par l'obtention du poste de cadi, qu'il occupa aussi sous Hishām I. On ignore, comme le signalait M. Marín⁶², s'il avait les capacités requises, étant donné l'absence dans les sources de mentions sur sa formation et sur ses vertus comme *faqīh* dans les sources. Il va aussi occuper la charge de *ṣāḥib al-shurṭa*, chef de l'administration de police et de la sécurité de la ville. Son fils, Jūdī b. al-Asbāṭ, héritera des postes de cadi et de *ṣāḥib al-shurṭa* et son arrière-petit-fils, Sa'īd b. Sulaymān b. Jūdī sera à la tête des Arabes rebelles pendant la première *fitna*. On observe donc déjà la présence, dès ce siècle, des premières hiérarchies sociales, politiques, économiques et, bien sûr, religieuses de Madīnat Ilbīra.

Grenade » trad. par Abdesselam Cheddadi, *Le voyage d'Occident et d'Orient*, Paris, 1980, p. 92.

61 Voir Dominique Urvoy, *Le monde des ulémas andalous*, Genève, 1978 ; M^a Luisa Ávila, *La sociedad hispanomusulmana al final del Califato (Aproximación a un estudio demográfico)*, Madrid, 1985 (désormais = *La sociedad*) ; Maribel Fierro et Manuela Marín « La islamización de las ciudades andalusíes a través de sus ulemas (ss. II/VIII-comienzos s. IV/X) » in Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal (éds), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, 1998, pp. 65-97.

62 Marín, « Los ulemas de Ilbīra », p. 175.

Une autre famille de célèbres ulémas sera celle de Naşr b. Manşūr b. Kāmil al-Murrī, dont on connaît le fils, le célèbre Sulaymān b. Naşr al-Jarāda, et les deux petits-fils, Aḥmad et Ayyūb. Il faut aussi retenir Rajā' b. Ḥakam al-'Uqaylī qui fut probablement son fils ou au moins un parent très direct de Mu'ammil b. Rajā' al-'Uqaylī. Bien sûr, les Banū 'Atiyya, Tammām b. Ghālib b. Ṭumayn et son fils Qāsim b. Tammām b. 'Aṭiyya et Ghālib b. Sallām et son descendant Ḥamid. Pourtant, il semble exister une certaine continuité, de père en fils, dans l'exercice de la fonction de *faqīh* et dans les charges et postes de l'administration, à l'instar d'autres zones d'al-Andalus⁶³.

Il est nécessaire également de parler des origines de ces ulémas et, dans la mesure du possible, de leur appartenance tribale et clanique. Pour cela, rien de mieux que les données fournies par Ibn Ḥazm et ce que l'on peut tirer des *nisbas* que portent les différents personnages. On observe que la *nisba* la plus fréquente est celle d'al-Umawī, avec 10 personnages, mais il est plus probable que ceux-ci soient plutôt des *māwālī* liés aux Omeyyades que des membres de la dite dynastie, compte tenu de l'absence d'un *nasab* long qui arrive jusqu'à un Omeyyade célèbre. Puis, on trouve celles d'al-Ghassānī avec 6, al-Murrī 5, al-Khawlānī 4, avec 2 al-Anşarī, al-Sa'dī, al-Hamdānī, al-'Uqaylī, al-Muḥāribī, al-Fazārī, al-Kinānī. On relève également certaines *nisbas* qui ne se sont pas répétées comme : al-Sabā'ī, al-Balawī, al-Sulāmī, al-Bahilī, al-Wā'iz, al-Lakhmī, al-Ghāfiqī, al-Salmī, al-Khushanī, al-Laythī, al-Lakhmī, al-Tamīmī⁶⁴, al-Ma'firī, al-Fihri, al-Muḥāmī.

On remarque que l'image que l'on tire de la *Jamhara* d'Ibn Ḥazm est bien différente. De fait, cet auteur de Cordoue ne signale comme tribus résidant à Ilbīra que : les Banū Ashja'ī, Banū Dhubyān, Banū Ghassān, Banū Hamdān, Banū Khath'am, Banū Khawlān, Banū Khushanī, Banū Kilāb, Banū Murra, Banū Qushar et Banū Sa'd. On n'y remarque aucune référence à quelques groupes pourtant bien connus comme les Banū-l-'Uqaylī, Banū-l-Fazārī, Banū-l-Laythī, Banū-l-Kinānī ou à d'autres moins importants comme Banū-l-Muḥāmī, Banū-l-Ma'firī, Banū-l-Sabā'ī, Banū-l-Bahilī et Banū-l-Wā'iz.

Il n'en demeure pas moins vrai que ces deux types d'informations sont finalement complémentaires. De tout cela on peut conclure l'importance des Banū

63 Voir María L. Ávila, « Cargos hereditarios de la administración judicial y religiosa de al-Andalus », in *Saber religioso y poder político en el Islam*, Madrid, 1994, pp. 27-37. On observe le même phénomène dans la Marche Supérieure. Voir Sénac, *Le frontière et les hommes*, pp. 127-134, et même chez les charges berbères, voir Sarr, « Introducción al estudio del poblamiento berber en la Marca Superior de al-Andalus (siglos VIII-XII) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Nouvelle série, 43. 1, (2013), pp. 209-230.

64 Si l'on compte à Ḥassāna al-Tamīmiyya.

Ghassān, les Banū Murra et des Banū Hamdān dont la maison est à quelque milles d'Ilbīra, à Alhendīn⁶⁵, et des Khawlanides. On est frappé par l'absence absolue des al-Umawī, pourtant nombreux, mais cela s'expliquerait par le fait que tous ces *umawīyyīn* étaient des clients et non de vrais membres de cette famille. Si cela était vrai, le nombre total de *mawālī* à Ilbīra serait fort étonnant. Ainsi on trouve jusque 6 clients, et en ajoutant les 4 Banū Abī Zamanīn (clients des Banū Murra) et les 10 Banū Umayya on obtiendrait au total 20 des 98 savants (ou 99 si on compte Ḥassāna al-Tamimiyya) de la ville. Un pourcentage légèrement supérieur à 20 % (20,40%), qui s'avère être une proportion considérablement élevée. Cela nous rappelle ce que signalait Ibn Ḥayyān par rapport à la composition ethnico-religieuse d'Ilbīra.

D'autres observations peuvent être faites concernant les dates où ces savants développent leur carrière comme *fuqahā'*. Comme nous l'avons souligné, les sources nous ont permis de dénombrer au total 98 ulémas dans l'histoire de l'Ilbīra islamique. En effet, parmi ceux qui appartiennent au VIII^e siècle, on n'en compte que 4, voire 5 si l'on considère al-Khāḍir b. Zakariyyā dont on sait qu'il était contemporain de cette époque⁶⁶. Durant le IX^e siècle, on a identifié 24 personnages auxquels il faudrait ajouter trois autres dont les dates de décès restent inconnues et qui ont très probablement vécu à cette période. Tout au long du X^e siècle, vécurent 63 savants, c'est le nombre le plus élevé de tous, deux fois et demie supérieur à celui du siècle précédent. Et finalement, lors du dernier siècle d'existence de la ville (XI^e siècle), 3 ulémas seulement sont mentionnés, ce qui paraît logique puisqu'Ilbīra est abandonnée et en état de ruines à partir de 1013.

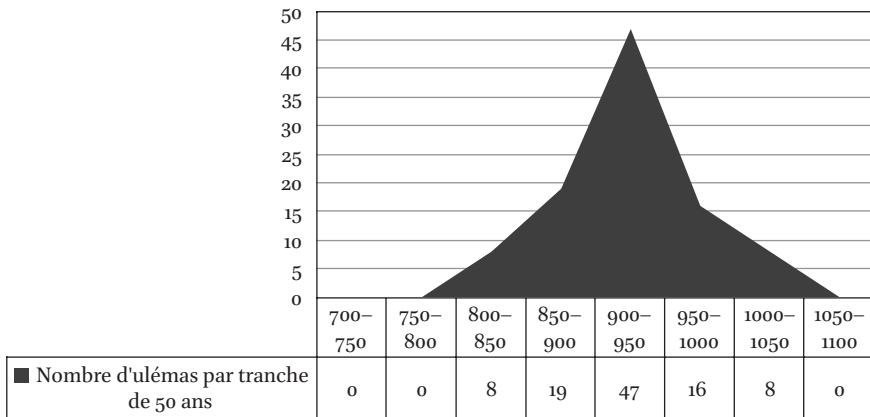
Plus précisément encore, si l'on divise les périodes en tranches de 50 années, on observe que, pendant la première moitié du IX^e siècle, on peut dénombrer 8 auteurs, et durant la seconde on en compte 19⁶⁷. Quant au X^e siècle, la situation est inversée, la plupart auraient vécu pendant les cinquante premières années (47 personnes), et seulement presque un tiers (16) dans la seconde partie du siècle. Bien évidemment tous les savants du XI^e siècle appartiennent à la première moitié car l'abandon de la ville se produit dès 1013.

65 Sur cette *qaryat al-Hamdān*, voire *Iḥāṭa* I, pp. 112 et 127 ; Ibn Sa'īd, *al-Mughrib* II, p. 127 ; Elías Terés, « Linajes árabes en al-Andalus. Según la "Jamhara" de Ibn Ḥazm », *al-Andalus* XXII (1957), pp. 55-111 et 337-376, part. pp. 343-345.

66 En fait, il existe une phrase chez al-Khushanī (*Akhbār al-fuqahā' wa-l-muḥaddithīn*, n° 96) qui nous éclaire sur l'époque où vivait ce savant : « *Adraka al-shuyūkh fī'l-ṣadr al-awwal* / Il était contemporain des chaykhs de la première époque ».

67 Deux des auteurs sans dates de naissances et de décès sont probablement de ces années-là.

Nombre d'ulémas par tranche de 50 ans

GRAPHIQUE 1 Statistiques de savants par tranche de cinquante ans⁶⁸

Ces statistiques nous permettent de conclure que les ulémas d'Ilbīra pour leur grande majorité (67 sur 98) auraient vécu dans les années comprises entre 850 et 950. Ces données sont fort importantes car elles coïncident avec deux faits : la fondation (ou refondation?) de la mosquée comme centre primordial d'enseignement et de diffusion des sciences islamiques et l'apparition d'Ibn Fuṭays, le savant le plus reconnu d'Ilbīra. En outre, c'est à cette époque-là que l'on voit arriver à Ilbīra des savants comme Baddāh b. Yaḥyā b. Baddāh (934-35/ 323)⁶⁹, Abū-l-Aṣḥbagh 'Abd al-Salām b. Yazīd b. Ghayyāth al-Lakhmī (325/936-37)⁷⁰, Qāsīm b. Sa'dān b. 'Abd al-Wārith b. Muḥammad b. Yazīd (347/958)⁷¹, Zakariyyā'

68 Ces résultats sont bien évidemment imprécis, vu que l'on ignore à maintes reprises les dates de naissance et de décès de nombreux ulémas. C'est pourquoi nous avons arrondi les dates. De sorte qu'il est tout à fait possible que certains ulémas aient vécu dans deux moitiés de siècle. Dans ces cas-là, les critères suivants ont été retenus : ils ont été assignés à la tranche correspondant aux années centrales de leur vie et/ou à la période de cinquante ans où ils ont vécu le plus. Ces données peuvent bel et bien aider à tracer une image générale de la situation culturelle de chaque intervalle, malgré les possibles marges d'erreurs.

69 Il est né à Ecija (Astijja) et se dirigea à Ilbīra pour étudier avec Muḥammad b. Fuṭays. Il fut le compagnon de *riḥla* de Sahl Aṭṭār qui informa de celui-ci à Ibn al-Faraḍī (*Ta'riḥ 'ulamā'*, n° 298 ; Nóm., n° 306).

70 *Ta'riḥ 'ulamā'*, n° 852 ; Nóm., n° 731.

71 *Ta'riḥ 'ulamā'*, n° 1072 ; Al-Zubaydī, *Ṭabaqāt al-naḥwīyyīn wa-l-lughawīyyīn*, éd. Muḥammad Abū-l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1954, n° 327 ; Al-Suyūṭī, *Bughyat al-wu'āt fi*

b. Yaḥyā (Sa'īd) b. Sa'īd (312/m. 924)⁷², Yaḥyā b. Jarīr (238/852)⁷³, Abū 'Uthmān Sa'īd b. 'Uthmān b. Munāzil (345/956)⁷⁴, Qāsim b. 'Asākir (312/924)⁷⁵ et 'Arīf Abū-l-Muṭarrif (328/939-40)⁷⁶. Tous y vinrent pour mener à bien leurs études avec Ibn Fuṭays et d'autres ulémas. La *fitna* ne semble aucunement porter préjudice à la formation des savants, en dépit des cas connus de migrations de certains savants. Toutefois, le principal fait qui va provoquer la *fitna* est l'apparition des premiers personnages liés à Grenade, qui y déménagent en fuyant les attaques effectuées par les *muwallads* d'Ilbīra. D'autres apparaissent liés directement à Grenade sans passer par Ilbīra, ce qui révèle qu'un centre est en gestation.

On peut également remarquer le phénomène important suivant : tous les *ṣāhib al-ṣalā* connus sont précisément de la période comprise entre les années 850-950, et postérieurs à la supposée refondation de la grande mosquée. Ainsi le premier d'entre eux est Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Anṣārī (après 238/852-avant 273/886). On connaît aussi : Ḥāmid b. Akhṭal b. Abī-l-'Arīḍ al-Taḡhlibī ou al-Tha'labī, Abū-l-Khaḍar (280/893 ou 286/899), Aḥmad b. 'Amr b. Maṣṣūr b. Fuṭays, Abū Ja'far, connu sous le nom d'Ibn 'Amrīl (312/924), Sa'īd b. Mukhāriq

ṭabaqāt al-naḥwīyyīn wa-l-lughawīyyīn wa-l-nuḥāt, éd. Muḥammad Abū-l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1964, n°1921 ; Nóm., n° 1053.

- 72 Né à Lerida, portant la *kunya* d'Abū Yaḥyā, il est connu sous le surnom d'Ibn Naddāf, il transmettra à Huesca les enseignements d'Abū 'Umar Yūsuf al-Mu'adhhdhīn, Abū 'Uthmān Sa'īd b. Sa'īd b. Kathīr, et à Ilbīra celles d'Abū Ja'far Aḥmad b. 'Amr b. Maṣṣūr et Muḥammad b. Fuṭays. Et il étudiera à Cordoue, avec Aḥmad b. 'Abd al-Salām, Ibn Muzayn et d'autres. Davantage de savants voyagèrent à la kora de al-Thagr pour écouter ses leçons (*Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 451 ; al-Dabbī, *Bughyat al-multamis fī ta'riḫ riḡāl ahl al-Andalus*, éd. Francisco Codera et Julián Ribera, Madrid, 1885, n° 746 ; Nóm., n°496).
- 73 Ibn al-Abbār présente le doute de s'il était originaire de Jaen ou d'Ilbīra, je crois plutôt qu'il fut de Jaén (Ibn al-Abbār, *Takmila*, éd. Maximiliano Alarcón, n° 2734 ; Nóm., n° 1531).
- 74 Connu sous le nom d'Ibn Shaqqāq. Il est né à Pechina où il étudia avec Faḍl b. Salama, de Wahab b. 'Umar et, à Ilbīra, d'Aḥmad b. Amrū b. Maṣṣūr et de Muḥammad b. Fuṭays. Et à Cordoue avec 'Abd Allāh b. Yaḥyā et Ṭāhir b. 'Abd al-Azīz. Il fut un *faqīh* excellent qui connaissait très bien le Coran. Il fut *wālī al-quḍāt* à Pechina de 338H jusque dans ses derniers jours (*Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 498 ; 'Iyāḍ, *Tartīb al-madārik wa-taqrīb al-masālik li-ma'rīfat a'lām madhhab malik* VI, Rabat, 1981, n° 155 ; *Bughyat al-multamis*, n° 818 ; Nóm., n° 556).
- 75 De Cordoue, il visita Ilbīra pour étudier avec Aḥmad b. 'Amr Ibn Maṣṣūr et Muḥammad b. Fuṭays et d'autres savants (*Akhbār al-fuqahā'*, n° 421 ; *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 1068 ; Nóm., n° 1061).
- 76 *Mawlā* de Faḍl b. Salāma, d'origine mallorquine, il fut l'un de ceux qui furent à Ilbīra pour étudier avec Muḥammad b. Fuṭays, de qui il apprit à être *faqīh* (*Akhbār al-fuqahā'*, n° 391 ; *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 1005 ; *Tartīb al-madārik* VI, p. 168 ; Nóm., n° 920).

b. Yahyā b. Ḥassān, Abū ‘Uthmān et Abū Muhannā (337/948, 338/949, 341/952)⁷⁷, le neveu de ce dernier, un certain ‘Alī, qui lui-même nomma. Finalement, c’est ‘Uthmān b. Sa‘īd b. Kulayb, Abū Sa‘īd (340/952 ou 341/953) le dernier chargé de la prière dont nous avons des informations.

D’autres postes sont moins connus, comme les *aṣḥāb al-shurṭa* dont on ne connaît que deux détenteurs : al-Asbāṭ et son fils Jūdī b. Asbāṭ, qui hérite de sa charge d’intendant de la police, et *wālī al-aḥbās*, poste lié aux biens *waqf*, exercé par un personnage appelé Makkī b. Ṣifwān b. Sulaymān.

La situation est totalement différente concernant les corps de *cadi* suprême, dont on a repéré 13 exemples, aucun n’appartenant à la période de la *wilāya*. On commence à avoir des références dès le premier émir jusqu’à la fin du califat, avec la seule exception de l’époque des émirs les plus éphémères, al-Mundhir (886-888) et ‘Abd Allāh (888-912), en pleine *fitna* pendant laquelle l’instabilité fut remarquable. On pourra consulter ci-dessous le tableau des *cadis* d’Ilbīra élaboré à partir des dictionnaires biographiques.

TABLEAU 1 Les *cadis* d’Ilbīra

Émir/Calife	Cadis
‘Abd al-Raḥmān I (756-788)	‘Abd al-Raḥmān b. Asīd o Usayd al-Sabāī Al-Asbāṭ? b. Ja‘far b. Sulaymān b. Ayyūb b. Sa‘d b. Bakr b. Harāzin /Hawāzin
Hishām I (788-796)	Jūdī b. Asbāṭ b. Ja‘far al-Sa‘dī (après 180/796)
al-Ḥakam I (796-822)	Jūdī b. Asbāṭ b. Ja‘far al-Sa‘dī (après 180/796) « al-Muthannā » b. Khālīd al-Murrī Rajā’ b. Ḥakam b. Rajā’ al-‘Uqaylī (après 180/822)
‘Abd al-Raḥmān II (822-852)	Rajā’ b. Ḥakam b. Rajā’ al-‘Uqaylī (après 180/822) Khālīd b. al-Muthannā b. Khālīd b. al-Muthannā al-Murrī, Abū Razīn
Muḥammad I (852-886)	Khālīd b. Sa‘īd b. Sulaymān al-Ghāfiqī (après 252/866) Mu‘ammil b. Rajā’ b. ‘Ikrima b. Rajā’ al-‘Uqaylī (vivant 238/886) ‘Umar b. Ḥafṣ, vers IX ^e siècle
Al-Mundhir (886-888)	?

77 *Akhbār al-fuqahā’*, n° 496 ; *Bughyat al-multamis*, n° 816 ; *Bughyat al-wu‘āt*, n° 1243 ; Nóm, n° 567.

TABLEAU (Continued)

Émir/Calife	Cadis
‘Abd Allāh (888-912)	?
‘Abd al-Raḥmān III (912-961)	‘Abd Allāh b. Muḥammad b. ‘Abd al-Khāliq b. Sawwāda al-Ghassānī (302/914) Muḥammad b. Yaḥyā b. ‘Umar Ibn Lubāba, Abū ‘Abd Allāh (c. fin III ^e siècle H / fin IX ^e siècle-8 janv. 331/22 août 942). Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Yaḥyā b. Yaḥyā b. Yaḥyā b. Abī ‘Isā al-Laythī, Abū ‘Abd Allāh (339/950)
Al-Ḥakam II (961-976)	Muṭarrif b. ‘Isā b. Labīb b. Muḥammad b. Muṭarrif al-Ghassānī, Abu-l-Qāsim ou Abū ‘Abd al-Raḥmān (m. Cordoue 356/966 ou à Elvira 357/367 ou 377/987)
Hishām II (976-1009)	Abū Bakr Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. ‘Isā b. Abī Zamanīn (418/1027)

Une comparaison des savants biographiés dans les principaux dictionnaires peut nous apporter une image très intéressante de la situation intellectuelle et urbaine d’Ilbīra par rapport à d’autres villes. Ainsi, des 1650 auteurs signalés par Ibn al-Faraḍī (962-1013) : 76 sont liés à Madīnat Ilbīra, chiffre très surprenant parce qu’Ilbīra n’est surpassée que par Écija (Séville) avec 79 ulémas, Tolède avec 86 et, bien sûr, Cordoue avec 652⁷⁸. Mais les données sont plus intéressantes encore chez al-Khushanī (commencement du X^e siècle-déc. 971), où des 527 biographies, 43 sont d’Elvire, 214 de Cordoue, 42 de Tolède, 14 de Séville, et seulement 7 de Écija qui surpassait Ilbīra chez Ibn al-Faraḍī⁷⁹. Ceci nous montre donc la richesse culturelle qu’atteignit la ville, une caractéristique qui s’est traduite directement dans le domaine urbanistique. Madīnat Ilbīra est un centre d’attraction d’ulémas d’une grande prospérité, elle se situe en fait parmi les trois premières villes d’al-Andalus.

Une autre donnée surprenante concerne les origines : 18 savants sur 98 semblent venir des alentours et de zones nettement rurales : *qaryas* comme

78 Voir Jorge Lirola Delgado, « IBN AL-FARADĪ, ABŪ L-WĀLID », *Enciclopedia de la Cultura Andalusí* 3, dir. et éd. par Jorge Lirola Delgado et José M. Puerta Vilchez, Almería, 2004, pp. 106-107 (désormais=ECA).

79 Voir Jorge Lirola Delgado, « IBN ḤĀRITH AL-KHUSHANĪ », *ECA* 3, p. 293.

Ashkarūs (savants n° 50 et n° 91)⁸⁰ d'où venait Naṣr b. Maṣṣūr, son fils et ses petits-enfants (Aḥmad et Ayyūb) et le très intéressant personnage 'Abd al-Wāḥid b. Ḥamdūn b. 'Abd al-Wāḥid b. al-Dayyān b. Sirāj al-Murrī dont nous parlerons plus loin, qaryat 'Abla (aujourd'hui dans la province d'Almería, n° 25), qaryat Yaḥṣub (Alcalá la Real, province de Jaén, n°34), une *qarya* pas encore identifiée de l'*iqḷīm* de Qanb Qays, une autre aux alentours d'Ilbīra, la qaryat Ajir/Ujir (n° 48) appartenant aux districts des châteaux (Iqlīm al-qīlā'), qaryat Biznad⁸¹ (n° 38), qaryat Hamdān (n° 52), qaryat Qashtala (n° 55) ... À tout cela, viennent s'ajouter les sites ruraux comme Turralyash, non localisé jusqu'à présent mais présentant un toponyme hybride très suggestif qui commence par « Turr- », ce qui peut se référer à un passé préislamique. D'autre part, les *bādiyas* des alentours d'Ilbīra (« campiña » en espagnol) marquent le caractère dispersé et rural, caractère que l'on peut également relever pour Madīnat Ilbīra. Et même un *rabāḍ* avec une identité propre occupé par un groupe clanique, al-Balawiyyīn, qui nous fournit une piste très importante pour comprendre les établissements à Ilbīra. En ce sens, notre ville s'enrichit donc des *qaryas* qui l'entourent, donnant comme résultat un peuplement très rural, avec une sorte d'aristocratie fondée sur la possession de terres.

Une autre analyse doit porter sur les savants qui déménagent ou habitent à Grenade. Nous en avons trouvé cinq, tous postérieurs à la *fitna* : Sa'īd b. Sulaymān b Jūdī, cheikh des Arabes rebelles, Shabra b. Mudhakkir al-Tamīmī, 'Uthmān b. Sa'īd b. Hishām b. 'Abd al-Salām b. 'Abd al-Ra'ūf, Abū Rajā', Aḥmad b. Abī Dhī-l-Qarnayn b. Kistrā al-Hamdānī et le déjà mentionné 'Abd al-Wāḥid al-Murrī. Tous sont probablement nés hors de Grenade, sauf Muṭarrif b. 'Īsā b. Labīb, qui semble avoir eu un lien plus fort avec cette cité puisque sa dépouille fut transportée de Cordoue à Grenade pour y être ensevelie. Il fut cadī à Ilbīra et fut en outre l'auteur de quatre œuvres qui auraient pu fournir des renseignements fort intéressants sur l'histoire de cette ville, mais qui ont malheureusement disparu. Il devait avoir pourtant une grande connaissance de la vie d'Ilbīra, mais était plus particulièrement lié à Grenade où il fut enterré⁸².

Les expressions qu'on trouve dans les textes concernant ces auteurs liés à Grenade sont : « *min ahl Ilbīra man sākinī Gharnāta* », (des gens d'Ilbīra qui

80 Aussi Ashkurūja. C'est une *qarya* située à La Asquerosa, aujourd'hui Valderrubio (voire M^a del Carmen Jiménez Mata, *La Granada islámica*, Grenade, 1990, pp. 136-137).

81 On pourrait interpréter ce toponyme comme une erreur de lecture du copiste, qui pourrait avoir changé le *rā'* par un *dhāl*. Il s'agirait donc plutôt de Baznar (Béznar, lieu situé à quelques 50 km au sud de Grenade dans le Valle de Lecrín, près d' Órgiva) que de qaryat Yazīd, proposé Manuela Marín (Nóm., n° 581). Sur Qaryat Baznar, voir Yāqūt al-Rūmī, *Muʿjam al-buldān*, éd. Beyrouth, 1977, vol. I, p. 410 ; Jiménez Mata, *La Granada Islámica*, p. 166.

82 On doit rappeler la découverte du cimetière de cette époque à l'Albayzín de Grenade.

habitaient à Grenade), « *min 'Arab Gharnāta* » (des Arabes de Grenade), « *wa sakana madīnat Gharnāta* »⁸³. Parmi tous ceux-ci, les cas de 'Abd al-Wāhid b. Ḥamdūn et de Shabra b. Mudhakkir sont particulièrement curieux. Le premier est un *faqīh* qui déménage à Grenade depuis Ilbīra, pendant la *fitna* et y meurt. Sa famille, quant à elle, est allée vivre à Ilbīra après s'être établie à Ashkarūs. Tandis que Shabra b. Mudhakkir est né à Ilbīra où il étudie avec ses principaux *fuqahā'*, il semble décidé à s'installer à Grenade après sa *riḥla* pendant laquelle il fit le *hajj*, et où il résida jusqu'à ses derniers jours.

Finalement, on trouve aussi des personnages très intéressants qui appartiennent à l'époque de la migration, et qui vont jouer un rôle remarquable dans les premières années du XI^e siècle. Le cas le plus manifeste, à notre avis, est celui d'Ibn Abī Zamanīn⁸⁴. Cadi d'Ilbīra avec Hishām II, il va être un élément clé lors de l'arrivée des Zirides à Ilbīra, et particulièrement au cours des négociations entre le peuple et ces Ṣanhāja. Il est bien probable que cet Ibn Abī Zamanīn et les autres aient servi d'intermédiaires. En fait, ils continuèrent à être à la tête de la société elvirienne tout en préservant leurs postes. On voit ainsi comment cet homme est chargé d'assurer la succession de Zāwī, une fois que celui-ci décide d'abandonner al-Andalus. Ce même personnage intervient finalement en faveur de Ḥabbūs face au fils de Zāwī⁸⁵.

Ici s'arrêtent les informations provenant des sources biographiques. Il faut admettre qu'il reste encore de grandes tâches à accomplir. Certaines s'avèrent plus difficiles comme les données statistiques à établir sur la démographie, puisqu'on ne dispose guère de dates de naissance mais d'autres travaux sont plus aisés à réaliser comme ceux concernant la transmission d'œuvres à Ilbīra⁸⁶.

Conclusion

De toutes les documentations analysées, on peut conclure que la ville d'Ilbīra présente une vie bien délimitée du point de vue chronologique. D'abord, il est

83 Il faut remarquer l'erreur de la considérer comme *madīna* à cette époque-là.

84 Ibn al-Athīr, *Al-Kāmil fī-l-ta'rikh* VII, Beyrouth, 1979, p. 120 ; Ibn Bassām, *Dhakhīra fī mahāsīn ahl al-jazīra*, éd. Iḥsān 'Abbās, vol. I, pp. 459-60.

85 Bilal Sarr, *La Granada zirī (1013-1090)*, pp. 85-88.

86 D'autre part, maintes interrogations restent en suspens sur cette population d'Ilbīra installée à Grenade. Il est constaté que ce groupe continue à y habiter, mais on ignore comment va-t-il se relationner avec les habitants de Grenade après la *fitna* et surtout, leurs descendants, avec les Elviriens et les Zirides au XI^e siècle. Les sources se taisent à cet égard.

clair qu'elle fut fondée officiellement au cours du VIII^e siècle par 'Abd al-Raḥmān I sur une réalité préexistante, ayant un peuplement dispersé mais qui apparaît bien comme le principal nœud urbain de la région, et qui était sans aucun doute plus important que Grenade. En fait, jusqu'à l'arrivée du premier émir, on ne trouve aucune charge, uléma ou juge, liée à Madīnat Ilbīra, toute référence à son propos étant rare et imprécise. Il est évident qu'aucune ville n'est fondée seulement à l'initiative d'un roi, émir ou sultan mais par le peuple qui déménage dans cette ville, y construit aussi les maisons que les murailles de la cité. Mais il est de même vrai qu'à partir des données exposées c'est bien à cette époque-là que l'on peut parler d'Ilbīra en tant que *madīna* et cela est dû à une initiative prise par un nouveau gouverneur avec la vocation de mieux organiser le territoire pour mieux le gouverner.

Au IX^e siècle, on aperçoit une *madīna* parfaitement développée avec ses propres charges, situation qui est montrée par la finalisation de sa nouvelle grande-mosquée (864), bâtie sur l'emplacement d'une autre mosquée qui aurait été construite au VIII^e siècle. Ceci n'est pas du tout un événement isolé car dans ces années-là apparaît le grand Ibn Fuṭays, la figure la plus importante d'Ilbīra pour ce qui concerne le *fiqh*, et qui va attirer de nombreux ulémas d'autres villes et former quantité d'Elviriens aux sciences du droit islamique. C'est à cette époque qu'Ilbīra abrite le plus grand nombre d'érudits.

Parallèlement, on connaît un phénomène, déjà attesté pendant la *fitna*, tant par les chroniques que par les ouvrages biographiques et l'archéologie, à savoir la première vague d'Arabes venus résider à Grenade, démarche répétée par toute la population d'Ilbīra un siècle et demi plus tard. On n'en connaît pas les détails mais, parmi les causes probables, on peut évoquer l'instabilité et le danger que ceux-ci croient percevoir en habitant à Ilbīra, une ville peuplée principalement par des *muwwallads*. Néanmoins, en dépit de cette vague d'immigration qui va entraîner pour la première fois l'apparition d'un *'amil* particulier à Grenade, Ilbīra va vivre ses années d'or entre 850 et 950.

L'étude des sources que nous venons d'examiner a également permis de mettre en évidence la formation d'une sorte d'aristocratie depuis les premiers temps de l'histoire d'Elvira, associant possession de biens dans la *vega* et des charges religieuses. Comme nous l'avons souligné, certaines familles monopolisent ainsi des fonctions pendant trois générations, ce qui montre l'ampleur de la mainmise de ces groupes sur la société elvirienne. Il s'agissait principalement de proches des Omeyyades, des *ajnād* collaborateurs de ces derniers et, surtout, des Arabes bénéficiant d'une situation aisée depuis la conquête.

Concernant son architecture en tant que cité, il reste clair, comme l'archéologie l'a démontré jusqu'à présent, qu'elle est une ville très fragmentée du fait de son origine. C'était une sorte de *villa* romaine qui continua à être peuplée à

l'époque tardo-antique, réalité que découvrent les troupes arabo-berbères qui vont s'établir juste à côté, sur le Sombrerete et ses alentours. Ce noyau tardo-antique va devenir le quartier mozarabe de la *madīna*. Nombre d'espaces agraires sont enfin évoqués par les sources comme lieux d'habitation des savants. Il s'agit probablement là des lieux de retraite, sans aucun doute aussi des espaces de production importants, sans lesquels on ne pourrait comprendre l'essor de Madīnat Ilbīra.

Annexe : Les Savants de Madīnat Ilbīra⁸⁷

1 – ‘Abd al-Raḥmān b. Asīd o Usayd al-Sabā’ī ou Asad/ Usayd b. ‘Abd al-Raḥmān al-Sabā’ī. (Au moins jusqu’au 138/767) Uléma. Selon al-Jushanī, il fut *wālī al-quḍāt* de la kora d’Ilbīra au temps de ‘Abd al-Raḥmān I. Il étudia avec Abū Muslim b. Suhrāb Makhūl et ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Amr al-Awzā’ī dont il transmet ultérieurement les connaissances. Il est probable qu’il s’agisse de la même personne que ‘Abd al-Raḥmān b. Asīd o Usayd al-Sabā’ī⁸⁸, compte tenu que celui-ci n’apparaît que chez Ibn al-Abbār. Il était vivant après 150 H/ 767⁸⁹.

2 – Al-Asbāṭ b. Ja’far b. Sulaymān b. Ayyūb b. Sa’d b. Bakr b. Harāzin /Hawāzin (172/788)⁹⁰. *Faqīh*, homme de religion. Il était l’arrière-grand-père de Sa’īd b. Jūdī et fut *cadi* d’Ilbīra avec ‘Abd al-Raḥmān I et Hishām I et aussi *ṣāhib al-shurṭa* sous al-Ḥakam, selon Ibn Ḥayyān. Il arriva en al-Andalus lors de la Conquête et il devint après l’un des soutiens de ‘Abd al-Raḥmān, c’est pourquoi il fut récompensé avec le poste de *wālī al-quḍāt*. Puis il acheta un établissement (*manzil* selon Ibn al-Abbar, *maw’īl* mot qui renferme le sens de refuge,

87 Ce bordereau comportant la liste des savants d’Ilbīra est rangé en fonction de critères chronologiques (date de mort ou toute autre date concernant l’intéressé) et en cas de dates identiques ils sont placés par ordre alphabétique. Nous y trouverons aussi bien les ulémas qui sont nés à Ilbīra que ceux qui s’y sont rendus pour étudier, pour assurer des enseignements et/ou pour exercer une quelconque fonction dans le domaine du *fiqh*, de l’administration et du savoir. Tous auraient donc passé une partie importante de leur vie à Madīnat Ilbīra.

88 Ibn Abbār, *al-Takmila li-kitāb al-ṣila. Complementum libri Assilah: dictionarium biographicum* éd. Francisco Codera y Zaydīn, Madrid, 1889, vol. II, n° 1526 ; Nóm., n° 696.

89 *Ta’rīkh ‘ulamā’ al-Andalus*, n° 239 ; *Akhbār al-fuqahā’ wa-l-muḥadithhīn*, n° 53 ; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 320 ; *Bughyat al-multamis*, n° 569 ; Nóm., n° 245.

90 *Iḥāṭa* I, pp. 418-19 ; *Takmila* (Complétant les deux volumes édités par Francisco Codera), éd. Alfred Bel, M. Ben Cheneb, Argel, 1920, n°557 ; *Tartīb al-madārik* V, pp. 232-233 ; Nóm., n° 224.

selon Ibn al-Khaṭīb) dans un endroit appelé Turrālysh ou Turrālyash pour se retirer, vers lequel il achemina de l'eau et où le même Hishām lui rendit visite.

3 – **Hassāna bint Abī Al-Makhshī 'Āṣim b. Zayd b. Yaḥyā b. Ḥaṅzala b. 'Alqama b. 'Adī b. Yazīd al-Tamimiyya** (180/796)⁹¹. Elle était plutôt une poétesse qu'une savante, mais son nom est de toute façon inclus dans les dictionnaires biographiques. La mort de son père la laissa sans protection c'est pourquoi elle a dû être accueillie par al-Ḥakam I, qui devint son protecteur. Il est à noter qu'elle a eu un problème avec le premier gouverneur connu d'Ilbīra, Jābir b. Labīb, dont elle en référa à 'Abd al-Raḥmān II, qui lui confirma ses droits à une rétribution établie par al-Ḥakam I.

4 – **Al-Muthannā b. Khālīd al-Murrī** (après 180/796). Cadi d'Ilbīra au temps d'al-Ḥakam I, son fils Khālīd sera aussi cadi.

5 – **Jūdī b. Asbāṭ b. Ja'far al-Sa'dī** (après 180/796)⁹². Fils du célèbre al-Faqīh al-Asbāṭ *wālī al-quḍāt* avec 'Abd al-Raḥmān I à Elvira et grand-père de Sa'd b. Sulaymān. Il hérita de la charge de *ṣāḥib al-shurṭa* avec al-Ḥakam I et il fut aussi *wālī al-quḍā'* d'Ilbīra.

6 – **Rajā' b. Ḥakam b. Rajā' al-'Uqaylī** (après 180/822)⁹³. Ibn al-Abbār est la seule source qui le mentionne. Al-Ḥakam I le nomma *wālī al-qaḍā'* d'Ilbīra après « al-Muthannā » b. Khālīd al-Murrī mais ensuite l'émir le destitua et, plus tard, 'Abd al-Raḥmān II le renomma juge suprême d'al-Andalus.

7 – **Muḥammad b. Sa'īd, Abū 'Abd Allāh** (après 220/835)⁹⁴. *Qāḍī al-jamā'a* à Cordoue avec 'Abd al-Raḥmān II après Yaḥyā b. Ya'mir. Il fut un religieux vertueux. 'Abd al-Raḥmān le nomma *qāḍī al-Jama'a* après la destitution d'Abū-l-'Abbās Ibrāhīm b. al-'Abbās b. 'Isā b. 'Umar b. al-Walīd b. 'Abd al-Malik b. Marwān, au début de l'an 214 H jusqu'en 220. Il fut conseiller de juges comme Yaḥyā b. Yaḥyā, et affronta Sa'īd b. Hassān, 'Abd al-Malik b. Ḥabīb et d'autres cadis.

91 *Takmila*, éd. Maximiliano Alarcón, n° 2851; *Dhayl wa-l-takmila*, VIII (2), 248, *Dhikr bilād al-Andalus*, pp. 130-131; 143-144; *Nafḥ al-Ṭīb* IV, pp. 167-168; Nóm., n° 395.

92 *Takmila*, éd. F. Codera, 1887-89, n° 8; *Hulla al-Sīyarā'* I, p. 155; Nóm., n° 356.

93 *Takmila*, éd. I. al-Ḥusaynī n° 870; Nóm., n° 478.

94 *Muqtabis* II, éd. 'Alī Makkī, pp. 39, 40, 41 et 63; *al-Mugrib* I p. 85; *al-Dhayl wa-l-takmila*, VI, n° 619; Nóm. n° 1192.

8 – **Khālid b. al-Muthannā b. Khālid b. al-Muthannā al-Murri, Abū Razīn** (après 231/845)⁹⁵. Fils d'al-Muthannā b. Khālid qui fut aussi cadi avec al-Ḥakam I. Il étudia à Cordoue avec 'Abd al-Malik b. Ḥabīb mais après il s'éloigna de lui. Il fut désigné *wālī al-quḍāt* d'Ilbīra au mois de muharram 231H et de Tudmir, à l'époque de 'Abd al-Raḥmān II.

9 – **Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Anṣārī** (après 238/852-avant 273/886)⁹⁶. Né à Rayya (Málaga). Il fut *wālī al-ṣalā* à Ilbīra, il mourut sous l'émirat de Muḥammad I.

10 – **Sa'īd b. 'Ayshūn, Abū 'Uthmān** (après 238/852)⁹⁷. Il étudia avec 'Abd al-Malik b. Ḥabīb et avec d'autres. Il fut grammairien, poète, spécialiste en rhétorique et professeur de quelques-uns des fils de l'émir 'Abd al-Raḥmān II à Cordoue.

11 – **Sulaymān b. Ḥabīb** (après 238/852)⁹⁸. Il transmet les connaissances de 'Abd al-Malik b. Ḥabīb.

12 – **'Abd al-Malik b. Ḥabīb (b. Rabī') b. Sulaymān b. Hārūn b. Jāhima b. 'Abbās b. Mirdās al-Sulāmī, Abū Marwān** (Ḥiṣn Wāṭ, Huétor Tájar, Ilbīra, c.174/790-1 – Cordoue 853/4 ramaḍān 238)⁹⁹. Sa famille vécut à Ilbīra dès que son grand-père y déménagea après avoir habité à Cordoue. *Faqīh* malikite et historien, il est l'un des auteurs les plus éclectiques d'al-Andalus. On dit qu'il était *mawlā* des Banū Sulaym. Il transmet les savoirs de Ṣa'ṣa' b. Sallām; al-Ghāzī b. Qays et Ziyād b. 'Abd al-Raḥmān al-Lakhmī. Il voyagea en Orient où il étudia avec 'Abd al-Malik b. al-Mājishūn, Muṭarrif b. 'Abd Allāh, Ibrāhīm b. Mundhir al-Judhamī

95 *Takmila*, éd. I. al-Ḥusaynī, n° 777; Nóm., n° 436.

96 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 83; *Jadhwat al-Muqtabis*, n° 218; *Bughyat al-multamis*, n° 419; Nom., n° 140.

97 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 475; Nóm., n° 560.

98 *Takmila*, éd. M. Alarcón, n° 2567; *al-Dhayl wa-l-Takmila*, IV (2), n°148; Nóm., n° 589.

99 *Akhbār al-fuqahā'*, n° 327; *Ta'riḫ al-'ulamā'*, n° 814; *Jadhwat al-muqtabis* n° 628; *Bughyat al-multamis*, n° 1063; *Tartīb al-madārik* VI, p. 212; *Ṭabaqāt al-naḥwīyyīn*, pp. 282-3; Al-Qifī, *Inbāh al-ruwāt 'an anbāh al-nuḥāt* II, éd. Muḥammad Abū-l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1950-73, p. 409; *al-Dhībāj al-mudhhab* II, n° 2; *Nafḥ al-ṭīb* II, pp. 5-8; Al-Khushanī, *Quḍāt-Qurtuba* éd., Julián Ribera, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1914, n° 104; *al-Bayān al-mughrib*, II, pp. 110-111; *Ihāṭa* III, pp. 548-552; Abū-l-'Arab, *Ṭabaqāt 'ulamā' Ifrīqiya*, éd. et trad. M. Ben Cheneb, Argel, 1920, p. 162; *al-Mughrib*, II, p. 408; María Arcas Campoy et Dolores Serrano Niza, « Ibn Ḥabīb al-Ilbīrī, 'Abd al-Malik », *ECA* 3, pp. 219-227 (n° 509), Nóm., n° 861.

et d'autres disciples de Malik b. Anas. Tandis qu'en Égypte il suivit l'enseignement d'Aṣṣbagh b. Faraj, Asad b. Mūsā et d'autres érudits. Après son retour à Cordoue, 'Abd al-Raḥmān II le nomma conseiller (*mushawwar*) de Yaḥyā b. Yaḥyā, Sa'īd b. Ḥassān. Il fut un excellent connaisseur du fiqh du *madhḥad* de Médine, et auteur de nombreux livres de grande qualité sur le *fiqh*, sur l'histoire et sur l'Āḍab. On dit qu'il serait l'auteur de près de 1.000 livres.

13 – Aḥmad b. Muḥammad b. 'Umar b. Yūsuf¹⁰⁰ (3 rabī' al-Awwal 246/28 mai 860). Il fut un *faqīh* très célèbre d'Ilbīra.

14 – Khālid b. Sa'īd b. Sulaymān al-Ghāfiqī (après 252/866)¹⁰¹. Né à Faḥṣ al-Ballūt, il fut juge d'Ilbīra, au temps de l'émir Muḥammad I, et de Huesca dès jumādā al-akhīra 252 H. Il était fils de l'oncle de Sulaymān b. Aswad, cadi al-jamā'a à Cordoue, et son père Sa'īd b. Sulaymān fut *qāḍī al-jamā'a* à deux reprises.

15 – 'Umar b. Mūsā b. 'Abd al-Karīm b. Bīshr b. Mūsā al-Kinānī, Abū Ḥafṣ (254/868 ou 257/870-71)¹⁰². Il fut l'un des sept *fuqahā'* venus à Ilbīra pour transmettre les enseignements de Saḥnūn. Il se forma avec Yaḥyā b. Yaḥyā, Sa'īd b. Ḥassān, 'Abd Malik b. Ḥabīb. Puis il voyagea en Orient où il étudia avec Saḥnūn b. Sa'īd et d'autres. Hafṣ b. 'Amr b. Nujayḥ entre autres transmettra ses enseignements.

16 – Sulaymān b. Naṣr b. Maṣṣūr b. Kāmil al-Murri, Abū Ayyūb (260/873-74)¹⁰³. Selon al-Khushanī appartenait aux Murra Ghaṭafān. *Faqīh* ascète, il est né à *alqueria* d'Ashkarūs dans le district d'al-Kanā'is (Alquiniça) et son père Naṣr b. Maṣṣūr en sortit pour s'installer à Ilbīra¹⁰⁴. Il étudia avec Yaḥyā b. Yaḥyā, Sa'īd b. Ḥassān, 'Abd Malik b. Ḥabīb et Zūnān b. al-Ḥasan. Il visita le Mashreq, fit le *ḥajj* et suivit l'enseignement d'Abū-l-Ṭāhir, Abu-l-Muṣ'ab et Saḥnūn b. Sa'īd. Il reçut le surnom de « langouste » (al-Jarāda) à cause de sa maigreur et de la faim qu'il s'imposa par ses jeûnes religieux.

100 *Al-Dhayl wa-l-takmila* I, éd. M. Ibn Sharifa, Beyrouth, n° 716 ; Nom. n° 183.

101 *Takmila*, éd. I. al-Ḥusaynī n° 778 ; Nóm. n° 434.

102 *Akhbār al-fuqahā'* n° 359 ; *Ta'rikh 'ulamā'*, n° 941 ; *Jadhwat al-muqtabis* n° 690 ; *Bughyat al-multamis*, n° 1169 ; *Tartīb al-madārik* IV, p. 265 ; Nóm., n° 965.

103 *Akhbār al-fuqahā'* n° 425 ; *Ta'rikh 'ulamā'* n° 550 ; Nóm. n° 602.

104 "Bi-qaryat Ashkarūs min iqlīm al-Kanā'is fa-kharaja Abū-hu Naṣr . . . 'an-ha wa Istawṭana ḥāḍirat Ilbīra" (*Akhbār al-fuqahā'* n° 425).

17 – **Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Qanūn (Fanūn) al-Umawī** (262/874-75 ou 265/878-70)¹⁰⁵. *Faqīh* traditionniste. Il est lié aux Omeyyades et originaire de la *ḥāḍirat* Ilbīra, en al-Andalus. Il voyagea en Orient avec Ibn ‘Abd al-Majīd b. ‘Afān pour étudier avec Abū Muṣ‘ab et Saḥnūn.

17bis – **Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Ḥayyūn al-Umawī** (265/878-79)¹⁰⁶. Traditionniste également, il s’agit probablement de la même personne que le précédent ou d’un parent très proche.

18 – **Ibrāhīm b. Shu‘ayb al-Bahilī, Abū Ishāq** (265/878-879)¹⁰⁷. Il transmet les savoirs de Yaḥyā b. Yaḥyā al-Laythī et de ‘Abd al-Malik b. Ḥabīb. Il voyagea en Orient pour étudier avec Saḥnūn b. Sa‘īd dont il diffusa les travaux.

19 – **‘Abd al-Majīd b. ‘Affān al-Balawī** (268/881)¹⁰⁸. Né à Ilbīra, ses ancêtres s’établirent à Madīnat Ilbīra dans un *rabaḍ* qui s’appelait, selon al-Khushanī, al-Balawiyīn, ce qui nous indiquerait un établissement clairement clanique. En al-Andalus, il reçut des leçons de Yaḥyā b. Yaḥyā, de Sa‘īd b. Ḥassān, ‘Abd al-Malik b. Ḥabīb et d’autres érudits. Puis, il voyagea au Mashreq où il étudia avec Saḥnūn, Abū-l-Muṣ‘ab, Abū Ṭāhir, Aḥmad b. Amrū al-Sarah et autres *fuqahā’*.

20 – **Ibrāhīm b. Khālīd al-Umawī et al-Fihri, Abū Ishāq** (268/881)¹⁰⁹. Il étudia avec Yaḥyā b. Yaḥyā et Sa‘īd b. Ḥassān et voyagea pour apprendre de Saḥnūn. Il fut l’un des sept qui se réunirent à Ilbīra pour diffuser l’enseignement de Saḥnūn (ceux sont Ibrāhīm b. Shu‘ayb, Aḥmad b. Sulaymān b. Abī-l-Rabī‘ et Sulaymān b. Naṣr, Ibrāhīm b. Khālīd, ‘Umar b. Mūsā al-Kinānī et Sa‘īd b. al-Namir al-Ghāfiqī).

105 *Akhbār al-fuqahā’*, n° 136 ; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 1109 ; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 77 ; *Bughyat al-multamis*, n° 156 ; *Tartīb al-madārik* IV, p. 267 ; Nóm., n° 1253.

106 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 1110 ; *Jadhwat al-multamis*, p. 78 ; *Bughyat al-multamis*, n° 157 ; Nóm., n° 1242.

107 *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 6, *Jadhwat al-muqtabis*, p. 279, *Bughyat al-multamis*, n° 506 ; *Tartīb al-madārik* IV 265 ; Nom. p. 30 (n° 31).

108 *Akhbār al-fuqahā’*, n° 341 ; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 866 ; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 666 ; *Bughyat al-multamis*, n° 1116 ; *Tartīb al-madārik* IV, p. 264, n° 855.

109 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 7 ; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 273 ; *Bughyat al-multamis*, n° 499 ; Nóm., p. 29 (n°22)

21 – **Mūsā b. Aḥmad al-Lubb al-Thaqafī, Abū ‘Umrān/‘Imrān** (270/883)¹¹⁰. *Faqīh*, selon Ibn Fuṭays, des plus vertueux et l'un des plus instruits sur le Coran. Il est né à Cordoue, selon al-Khushanī, mais lui et son père habitaient à Ilbīra. Il fut compagnon de Muḥammad b. Fuṭays, Hāshim b. Khālīd al-Siqṭ, ils allèrent ensemble à Cordoue où ils étudièrent avec al-‘Utbī, Ibn Muzayn, Bāqī b. Makhlad, Ibn Waḍḍāḥ, Abān b. ‘Īsā, Abū Zayd al-Jazrī, Abū Zayd b. Ṭāriq al-Faras, Muḥammad b. Maṭrūḥ et ‘Abd Allāh b. Khālīf. Il voyagea avec eux en Orient où ils suivirent les leçons de Yūnis b. ‘Abd al-A‘lā, Ibrāhīm b. Marzūq, Ḥusayn b. Naṣr al-Baghdādī, le neveu de Ibn Wahhāb, Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Ṣāliḥ al-Kūfī, Bakr b. Ḥammād al-Tayharatī, et d'autres maîtres. Al-Khushanī nous dit qu'il est auteur de 54 documents.

22 – **Muḥammad b. Yūsuf b. Maṭrūḥ b. ‘Abd al-Malik b. Abī-l-Sīrā’ ‘Abd Al-‘Azīz b. ‘Abd Allāh b. Mihrān b. ‘Alī (‘Adī) b. Wā‘ila (Bakr) b. Zayd (Wā‘il) b. Rabī‘a b. Sa‘īd (Sa‘d) b. Tamīm b. Qays b. Tha‘laba b. ‘Ikāna b. al-Sa‘b Ibn ‘Alī b. Bakr b. Wā‘il al-A‘raj, Abū ‘Abd Allāh** (261/874-75 ou 271/884)¹¹¹. Seul al-Dabbī le rattache à Ilbīra. Il était lié aux Banū Qays b. Tha‘laba b. Rabī‘a et était très célèbre à Ilbīra. Il transmet les connaissances de ‘Īsā b. Dīnār.

23 – **Ḥusayn b. Ibrāhīm b. Khālīd** (après 271/884)¹¹². D'Ilbīra, il rencontra Yaḥyā b. ‘Umar al-Andalusī et s'établit à Kairouan où il écouta le *Kitāb Wasāwis Iblīs* (*Livre des tentations du diable*). Il vécut vers 271 H.

24 – **Mu‘ammil b. Rajā’ b. ‘Ikrima b. Rajā’ al-‘Uqaylī** (après 272/886)¹¹³. *Faqīh*, juge suprême d'Ilbīra (*wālī al-quḍā*) au temps de l'émir Muḥammad I. La seule source qui nous renseigne sur lui est Ibn al-Khaṭīb. Issu d'une famille noble, toujours liée à la justice, «cadi fils de cadi fils de cadi». Ibn al-Khaṭīb le critique sévèrement, en disant qu'il était un shaykh débile, dominé par l'idiotie, et nous raconte une anecdote dans laquelle il se trompa et fut corrigé par Ibn Fuṭays. Il fut aussi cadi de Jaén.

110 *Akhbār al-Fuqahā*, n° 234; *Ta'riḫ ṣulamā*, n° 1458; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 788; *Bughyat al-multamis*, n° 1321; *Tartīb al-madārik* IV, p. 454; *Nóm.*, n° 1439.

111 *Akhbār al-Fuqahā* n° 131; *Ta'riḫ ṣulamā*, n° 1113; *Jadhwat al-muqtabis* n° 158; *Bughyat al-multamis* n° 302; *Tartīb al-madārik* IV, pp. 148-50; Ibn Farḥūn, *al-Dhibāj al-mudhhab fi ma'rifat a'yān ṣulamā al-madhhab* II, Le Caire, 1976, n° 46; *Muqtabis* II, éd. ‘Alī Makkī, pp. 46 et 175; *Nóm.*, 1368.

112 *Takmilā*, éd. I. al-Ḥusaynī, n° 724; *Nóm.*, n° 405.

113 *Iḥāṭa*, III, pp. 302-3; *Nóm.*, n° 1450.

25 – ‘Abd al-Raḥmān (‘Abd Allāh) b. Aḥmad al-Muḥāmī, al-‘Ablī (275/888)¹¹⁴. De qaryat ‘Abla d’Ilbīra. C’est le célèbre poète al-‘Ablī, défenseur des *muwalladūn* pendant la fitna, il dirigea ses versets contre les Arabes de Grenade. Il entretint un duel poétique avec l’arabe al-Asadī et Sa‘īd b. Jūdī.

26 – Nujayḥ b. Sulaymān b. Yaḥyā b. Nujayḥ b. Sulaymān b. ‘Īsā al-Khawlānī (276/889)¹¹⁵. Fils de l’oncle du Hafṣ b. ‘Amr b. Nujayḥ selon al-Khushanī. Il étudia à Cordoue avec al-‘Utbī. Puis, il voyagea en Orient où il suivit les enseignements de Yūnis b. ‘Abd Allāh, Bakkār b. Qutayb entre autres et en Ifriqiya de Yaḥyā b. ‘Umar.

27 – Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. al-Mu‘adhdhin (après 277/890)¹¹⁶. *Mawlā* de Ḥabīb b. ‘Abd Malik. Mémoriste du Coran. Pour apprendre la lecture du livre sacré, il fit ses études avec ‘Āmir b. Mu‘āwiya qu’il accompagna à Cordoue. Il mourut à Ilbīra.

28 – Sa‘īd b. Sulaymān b. Jūdī b. Asbāṭ b. Idrīs al-Sa‘dī (première moitié du III^e/IX^e siècle Ilbīra – Grenade dhū-l-qa‘da 284/8-fevr.-9 mars 897)¹¹⁷. Chef militaire et poète, arrière-petit-fils du célèbre al-Asbāṭ b. Ja‘far b. Sulaymān b. Ayyūb b. Sa‘d al-Sa‘dī b. Sa‘d b. Bakr b. ‘Affān *faqīh* et uléma que ‘Abd al-Raḥmān récompensa. Son grand-père fut *ṣāḥib al-shurṭa* et cadī avec al-Ḥakam I. Sa‘īd b. Sulaymān substitua Sawwār à la tête des Arabes rebelles d’Ilbīra.

29 – Ḥāmid b. Akḥṭal b. Abī-l-‘Arīḍ al-Taghlibī ou al-Tha‘labī, Abū-l-Khaḍīr (280/893 ou 286/899)¹¹⁸. Il fut un *faqīh* mémoriste du Coran, un *zuhdī* vertueux, *muqrī‘*, il exerça la charge de *ṣāḥib al-ṣalāt*, en introduisant la récitation de Nāfi‘ b. Abī Nu‘aym. Il serait plus célèbre encore que Hāshim b. Khālīd al-Anṣārī. Al-Khushanī recueille une anecdote selon laquelle beaucoup d’ulémas se sont réunis pour écouter son *ṣalāt*. Il suivit l’enseignement d’al-‘Utbā et d’autres et fit deux *riḥlas* ; dans la première, il écouta des leçons de Yūnis b. ‘Abd al-A‘lā et

114 *Muqtabis* III, pp. 3, 63 et 66 ; *Ḥulla al-Sīyarā’* I, pp. 153-154 ; Nom. n° 694.

115 *Akhbār al-fuqahā’*, n° 261 ; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 1494 ; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 844 ; *Bughyat al-multamis*, n° 1400 ; Nóm., n° 1462.

116 *Akhbār al-fuqahā’* n° 180 ; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 1212 ; Nóm., n° 1261.

117 *Muqtabis* III, pp. 29-30, 57-8, 123 ; *al-Mughrib* II, p. 412 ; *Ḥulla al-Sīyarā’* I, p. 57 ; *Jadhwat al-Muqtabis* n° 466 ; *Bughyat al-multamis* n° 795, *Iḥāṭa* IV, pp. 275-277 ; « Ibn Jūdī, Sa‘īd », *ECA* 6, Almería, 2009, pp. 160-162 (n° 1393) ; Nóm., n° 545.

118 *Akhbār al-fuqahā’* n° 82 ; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 331 ; *Takmila* éd. I. al-Ḥusaynī, n° 843 ; *Jadhwat al-muqtabis* n° 385 ; *Bughyat al-multamis* n° 667 ; *Tartīb al-madārik* IV, p. 455 ; Nóm. n° 365.

Muḥammad, b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Ḥakam et décéda au cours de son second voyage en Orient, à Marsā al-Qaṣab (le Port de la Canne) en 280 H. Il fut compagnon de Muḥammad b. Fuṭays et on remarque son rôle comme transmetteur des connaissances de Sa‘īd b. Faḥlūn al-Bajjānī et d’autres.

30 – Aḥmad b. Sulaymān b. Abī al-Rabī‘ (287/900)¹¹⁹. Faqīh. Un autre des sept mentionnés plus haut qui étudièrent avec Saḥnūn ainsi qu’avec Sa‘īd b. Ḥassān et Ḥārith b. Miskīn.

31 – Sa‘īd b. Ghuṣn, Abū ‘Uthmān (289/902)¹²⁰. Faqīh clairvoyant pour les questions juridiques (*masā’il*) et bon connaisseur du Coran. Ibn al-Faraḍī nous informe de sa *riḥla* pendant laquelle il connut Yaḥyā b. ‘Umar en Ifrīqiya avec qui il étudia. Il n’était pas très connu puisque, selon Ibn al-Faraḍī, lorsqu’il posa des questions sur lui, personne ne le connaissait. Al-Khushanī ajoute qu’il fut disciple d’Ibn Waḍḍāḥ et qu’il mourut sans laisser de descendance, au début de la *fitna*.

32 – ‘Ubayd Allāh b. ‘Abd al-Malik b. Ḥabīb al-Salmī (290/902-903)¹²¹. Il étudia avec son père. Il fut un homme honoré qui transmet les enseignements de Muḥammad b. Fuṭays et d’autres *fuqahā’*.

33 – Mūsā b. Sulaymān al-Umawī (293/905-06)¹²². Si l’on suit sa *nisba*, il était lié aux Omeyyades probablement par *walā’*. Né à la capitale d’Ilbīra, il y côtoya bien des transmetteurs de Saḥnūn et fréquenta Ibn Waḍḍāḥ à Cordoue. On l’appelait Abū-l-Khaḍīr al-Ṣaghīr (le Petit Abū-l-Khaḍīr) pour sa tendance à l’ascétisme. Il est mort sans descendance et légua tous ses livres à ‘Alī b. al-Ḥasan comme donation à perpétuité (*waqf/ḥabūs*).

34 – ‘Abd Al-‘Alā b. Ma‘allā al-Khawlānī et al-Zāhid, Abū Ma‘allā (293/906)¹²³. Ascète vertueux. Il étudia avec al-Mughāmī, Ibn Mazīn, ‘Uthmān b. Ayyūb. Parmi ses disciples, il faudrait remarquer Sa‘īd b. Faḥlūn et ‘Alī b. al-Ḥasan al-Murrī. Ibn al-Faraḍī nous dit avoir vu quelque-uns de ses livres. Lors de la

119 *Tārīkh ‘ulamā’*, n° 67; *Tartīb al-madārik* IV, p. 267; Nóm. n° 129.

120 *Akhbār al-fuqahā’* n° 444; *Tārīkh ‘ulamā’*, n° 492; Nóm., n° 561.

121 *Tārīkh ‘ulamā’* n° 762; H, 579; *Bughyat al-multamis* n° 969; Nóm., n° 890.

122 *Akhbār al-fuqahā’* n° 235; Nóm., n° 1627.

123 *Akhbār al-fuqahā’* n° 334; *Tārīkh ‘ulamā’*, n° 839; *Tartīb al-madārik* V, p. 225; *al-Dhibāj al-mudhhab* II, p. 55 (n° 6); *Iḥāṭa* IV p. 29; Marīn, « Los ulemas », pp. 197-199; Nom., n° 675 (il y a une erreur dans la date).

fitna il partit vers Pechina et puis au Mashreq. Ce qu'Ibn al-Khaṭīb signale sur lui est fort intéressant car il souligne qu'il est né dans l'un des hameaux d'al-Qal'a (Qal'at al-Yaḥṣūb ?= Alcalá la Real), issu d'une famille non arabe qui fut client (*mawlā*) convertis à l'Islam aux mains d'un al-Khawlanī d'où son *nisba*. Après ils allèrent habiter à Madīnat Ilbīra. Les sources remarquent qu'il fut un grand ascète et étudia les livres d'Ibn Ḥabīb. En outre, elles nous fournissent deux anecdotes remarquables : une dans laquelle il a refusé de présider l'enterrement de la fille d'al-Ḥusayn b. 'Abd al-'Azīz, frère de Hāshim b. 'Abd al-'Azīz, et la seconde histoire est liée à son caractère d'homme saint et ascète si bien qu'un jour deux embarcations se disputèrent l'honneur de le transporter, alors qu'il sortait d'al-Andalus. Après sa *riḥla*, il retournera à Pechina où il mourut.

35 – **Hadma (Harma) b. Simāk** (270/883 ou 277/ 890 ou 297/909)¹²⁴. Il habita dans *al-bādiya* (la campagne) dans l'*iqḷīm* d'Abū Jarīr¹²⁵. Savant traditionniste, il était célèbre pour sa piété et son ascétisme.

36 – **Ḥamdūn b. Abī-l-Ghuṣn, Abū Hārūn** (297/909-10)¹²⁶. Il étudia avec son père et avec 'Ubayd Allāh b. Yaḥyā. Il voyagea en Orient pour faire le *ḥajj*, et à Kairouan il étudia avec Muḥammad b. Buṣṭān et d'autres savants.

37 – **Muḥammad b. Aḥmad b. Labīb al-Ilbīrī** (Après 297/909-10)¹²⁷. Il étudia avec 'Ubayd Allāh, Ibn Khamīr, Ṭāhir et d'autres érudits d'Ilbīra.

38 – **Salama ou Salma b. Khālīd Al-Tanūkhī, Abū-l-Faḍl** (297/909-10)¹²⁸. D'Ilbīra, un *faqīh* vertueux. Il était établi à qaryat Biznad (Bézinar?) et il étudia avec 'Ubayd Allāh b. Yaḥyā et Muḥammad b. Fuṭays.

39 – **Yūsuf b. Rabāḥ (/Rammāḥ) al-Taghlibī ou al-Tha'labī** (298/910-11)¹²⁹. Il étudia avec Ibn Waḍḍāḥ, Baqī b. Makhḷad, Ibn Muzayn, Muḥammad ibn Bāz et

124 *Akḥbār al-fuqahā'*, n° 482; *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 1548; *Jadhwat al-muqtabis* n° 869; *Bughyat al-multamis*, n° 1434; *Tartīb al-madārik* IV, p. 454; Nóm., n° 1481.

125 Ce distrit serait situé aux alentours de Madīnat Ilbīra. De fait, le hameau de Ṭignar (à Albolote) et le château de Bukūr appartenait également à cet *iqḷīm* (*Iḥāṭa* I, p. 163; Jiménez Mata, *La Granada Islámica*, p. 58, note 114).

126 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 378; Nóm., n° 419.

127 *Tartīb al-madārik* VI, p. 154; Nóm., n° 1128.

128 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 570; Nóm. n° 581.

129 *Akḥbār al-fuqahā'*, n° 519, *Ta'riḫ 'ulamā'*, n°1616; *Jadhwat al-muqtabis* n° 871; *Bughyat al-multamis* n°1439 (al-Taghlibī); Nóm., n° 1588.

al-‘Utbī. Selon Ibn al-Faraḍī, il avait comme *nisba* celle des Banū Taghlib tandis qu’al-Khushanī nous apprend qu’il était *mawlā* des Tha‘lab b. Qays.

40 – **Yusr (Bishr?) b. Ibrāhīm b. Khālīd al-Umawī, Abū Sahl** (302/914)¹³⁰. *Faqīh* très fiable. Il transmet les enseignements de son père, Ibrāhīm b. Khālīd, et d’autres savants comme Muḥammad Ibn Waḍḍāh.

41 – **‘Abd Allāh b. Muḥammad b. ‘Abd al-Khālīq b. Sawwāda al-Ghassānī** (après 302/914)¹³¹. Il transmet savoirs d’Abū ‘Alī b. Shukra. Il intercēda avec le *jund* de Damas qu’il conseilla et incita à se soumettre à ‘Abd al-Raḥmān III, c’est pourquoi le calife le nomma *cadi*, le premier désigné par lui, vers le milieu du mois de *rabi‘ al-ākhir* 300 H. Plus tard, il sera destitué et sera nommé *cadi* de Séville.

42 – **Aḥmad b. ‘Alā’ b. ‘Amr b. Nuḡayḥ al-Khawlānī** (après 305/917)¹³². Il étudia avec Ḥafṣ b. ‘Amr, Ibn Maṣṣūr et Ibn Fuṭays dans sa ville, et à Cordoue auprès de Ṭāhir, Ibn Khālīd. Il fut *muftī* à Ilbīra.

43 – **Ḥayy b. Muṭāhir** (306/918)¹³³. Il est né à Ilbīra, Ibn al-Faraḍī nous dit « *min ba‘ḍ bādīyāti-hā* », c’est-à-dire de quelques champs ou zones rurales d’Ilbīra. Il étudia avec ‘Umar b. Mūsā et de Sa‘īd al-Namir à Ilbīra, tandis qu’à Jaén, il suivit les cours avec Maḥbūb Ibn Qaṭn et de Sahl b. Sha‘būn.

44 – **Wahab b. ‘Umar b. Razīq al-Umawī** (306/918)¹³⁴. *Faqīh* d’Ilbīra. Il y étudia avec les disciples de Saḥnūn et à Cordoue et à Pechina avec d’autres savants. Sa‘īd b. ‘Uthmān, Ibn ‘Ubayda et d’autres furent ses disciples. Il ne fit pas de *riḥla* et n’eut pas de descendance. Il mourut par al-Qayṭina (Caicena?) durant la *fitna*.

130 *Akhbār al-fuqahā’* n° 527; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n°1647; *Jadhwat al-muqtabis* n° 913; *Bughyat al-multamis* n° 1504; *Tartīb al-madārik* V, p. 220; Nóm., n° 1582.

131 *Takmila*, éd. I. al-Ḥusaynī, n° 967 et n° 1908; *Una Crónica Anónima de ‘Abd al-Raḥmān III* éd. É. Lévi-Provençal et E. García Gómez, Madrid-Grenade, 1950, p. 34; *Muqtabis* V, éd. Pedro Chalmeta, Federico. Corriente, Maḥmūd. Sobh *et al.*, Madrid, 1979, p. 35; *al-Bayān al-Mughrib* II, p. 167; *Al-Dhayl wa-l-Takmila*, VI, n° 1008; Nóm, n° 817.

132 *Tartīb al-madārik* VI, p. 154; Nom, n° 154.

133 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 393; *Jadhwat al-muqtabis* n° 407; *Bughyat al-multamis* n° 691; *Tartīb al-madārik* V, p. 215 (n° 686 : « *min bādīyat Ilbīra* »); Nóm, n° 428.

134 *Akhbār al-fuqahā’* n° 489; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 1521 (il ne cite que son nom « Wahab »); Nóm., n° 1512 (Razīn et pas Razīq).

45 – **Muḥammad b. ‘Abd Allāh (Sābiq) b. Sābiq** (‘Abd Allāh) al-Umawī (308/920)¹³⁵. *Faqīh*, grand connaisseur du Coran. Il étudia à Ilbīra avec Sulaymān b. Naṣr, Sa‘īd b. Namir et avec d’autres, et à Cordoue, avec Ibn Waḍḍāḥ et Baqī b. Makhlad. Après il fit une *riḥla* pendant laquelle il fit le *ḥajj*. Il mourut sans descendance.

46 – **Muḥammad b. ‘Abd al-Wārith b. ‘Aṭṭā’**? (310/922)¹³⁶. Conseiller des *faqīhs* de la capitale. Il était d’un hameau (*qarya*) de l’*iqḷīm* Qanb Qays.

47 – **Aḥmad b. ‘Amr b. Maṣṣūr b. Fuṭays, Abū Ja‘far, Ibn ‘Amrīl** (312/924)¹³⁷. Il est l’un des compagnons de Muḥammad b. Fuṭays. Il suivit en al-Andalus des enseignements de *fiqh*, puis voyagea au Mashreq, où il trouva à Muḥammad b. Saḥnūn, al-Rabī‘ b. Sulaymān al-Yayzī, ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Ḥakam, Muḥammad b. ‘Abd Allāh et Naṣr b. Marzūq. Grand connaisseur du *ḥadīth* et mémoriste du Coran, plus érudit encore qu’Ibn Fuṭays, selon nous rapporte al-Khushanī de Khālīd b. Sa‘d. Il fit un voyage de formation en Orient et fut désigné *ṣāḥib al-ṣalā* de la mosquée d’Ilbīra. Il mourut en 312 H d’après son petit-fils. ‘Alī b. ‘Umar Khālīd b. Sa‘d fut son disciple.

48 – **Ḥafṣ b. ‘Amr b. Nujayḥ b. Sulaymān b. ‘Īsā al-Khawlānī, Abū ‘Umar** (313/925)¹³⁸. *Faqīh* grand connaisseur du Coran et du *ḥadīth*. Ses ancêtres s’établirent à qaryat Ajir/Ujir¹³⁹ appartenant au district des châteaux (*min iqḷīm al-Qilā‘a*), mais son père déménagea à Madīnat Ilbīra. Il étudia avec ‘Umar b. Mūsā al-Kinānī, Sa‘īd al-Ghāfiqī, Ibrāhīm b. Khālīd, Ibrāhīm b. Shu‘ayb, Sulaymān b. Naṣr, Aḥmad b. Abī Rabī‘, Ibrāhīm b. Khallāb, les sept qui ont suivi Saḥnūn à Ilbīra, tandis qu’à Cordoue, avec al-‘Utbi, Ibn Muzīn, Abān b. ‘Īsā, Muḥammad b. Yūsuf b. Maṭrūḥ, Muḥammad b. Waḍḍāḥ et Wahab b. Nāfi‘ et d’autres sheykhs. Puis, il voyagea en Orient où il eut pour maître Ibn ‘Abd al-Ḥakam, de Bakkār b. Qutayba, d’Ibrāhīm b. Marzūq, Yūnis b. al-‘Alī, ‘Alī b.

135 *Akhbār al-fuqahā* n° 220; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 1176; *Tartīb al-madārik* V, p. 220; *al-Dhibāj al-mudhhab* II, n° 28 (p. 192); *Nóm.*, n° 1244.

136 *Akhbār al-fuqahā* n° 230; *Nóm.*, n° 1626.

137 *Akhbār al-fuqahā* n° 12; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 76; *Jadhwat al-Muqtabis*, n° 237; *Bughyat al-multamis*, n° 449; *Tartīb al-madārik* V, p. 215; *Tadhkirat al-ḥuffāz*, n° 799; *Nóm.*, n° 158.

138 *Akhbār al-fuqahā* n° 80; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 366; *Jadhwat al-muqtabis* n° 384; *Bughyat al-multamis* n° 665 (Ibn Mazhar selon celui-ci); *Tartīb al-madārik* V, p. 216 (n° 689); *Jadhwat al-Muqtabis*, n° 203, *Nóm.*, n° 416.

139 Toponyme non localisé jusqu’à présent. S’agirait-il d’une mauvaise lecture de Ujijar (Los Ojigares)?

‘Abd al-‘Azīz et à Kairouan il écouta les leçons de ‘Abd Allāh b. Aḥmad b. Ṭālib, où celui-ci était *cadi*, et étudia auprès d’autres experts en *fiqh*.

49 – **Shabra b. Mudhakkir al-Tamīmī, Abū Sa‘īd ou Abū Sa‘d** (312/924 ou 314/926)¹⁴⁰. *Faqīh* vertueux. Très intéressant puisqu’il est l’un des qui sont morts à Grenade. Il étudia avec les *fuqahā’* d’Ilbīra et les cheikhs de Cordoue comme Ibn Waḍḍāḥ. Il habita à Grenade jusqu’à sa mort. Ibn al-Faraḍī nous apprend qu’il fit un séjour de formation en Orient où il écouta des leçons d’Abū Ishāq al-Barqī et qu’il lut les livres d’Asad b. al-Furāt. Ce même auteur ajoute que lui-même vit quelque 295 œuvres écrites par lui.

50 – ‘Abd al-Wahīd b. Ḥamdūn b. ‘Abd al-Wahīd b. al-Dayyān (/ al-Rayyān) b. Sirāj, al-Murri, al-Ghaṭṭānī, Abū-l-Ghuṣn (315/927)¹⁴¹. *Faqīh*, spécialisé en *adab*, langue arabe et documentation notariale. Ses ancêtres s’établirent dans un hameau appelé Ashkarūs de l’*iqḷīm* al-Kanā‘is de la *kūra* d’Ilbīra. Il étudia à Ilbīra avec les savants de la *kūra* et à Cordoue avec Muḥammad b. Waḍḍāḥ, Yaḥyā b. Muzīn, Baqī b. Makhḷad, et déménagea à Grenade lors de la *fitna* où il mourut sans descendance. Ibn al-Faraḍī ajoute qu’il transmettra les enseignements de tous ses maîtres, parmi lesquels se trouvaient aussi Sa‘īd b. al-Namir et ‘Umar b. Mūsā.

51 – **Aḥmad b. Sulaymān b. Naṣr b. Muḍar (/Manṣūr) al-Ṣabāḥī, al-Murri** (310/922 ou 316/928)¹⁴². Ibn al-Faraḍī ne le met pas en rapport avec Ilbīra mais avec Pechina. C’est al-Khushanī qui nous signale qu’il était bien d’Ilbīra et nous parle de son père comme d’un mémoriste et d’un sage *faqīh*. Aḥmad b. Sulaymān transmet les savoirs des traditionnistes d’Ilbīra et d’Ibn ‘Amrīl. Selon ce dernier auteur, il mourut en 316 et dépassa son père en connaissances, ainsi que ‘Ubayd Allāh b. Yaḥyā, Sa‘īd b. Ma‘ādh, et Abū Ṣāliḥ comme transmetteurs de *ḥadīth*.

140 *Akhbār al-fuqahā’* n° 463; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 583; *Jadhwat al-muqtabis* n° 499; *Bughyat al-multamis* n° 840; Nóm. n° 515.

141 *Akhbār al-fuqahā’* n° 345; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 860; *Tartīb al-madārik* IV, p. 458; Nóm., n° 875.

142 *Akhbār al-fuqahā’*, n° 36; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 78; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 210, *Bughyat al-Multamis* n° 406 (b. al-Maraf); Nóm. n° 130.

52 – **Aḥmad b. Muḥammad b. Aḏḥā b. ‘Abd al-Laṭīf b. ‘Arīf b. Yazīd b. Al-Shimr b. ‘Abd Shams b. al-Gharīb, al-Hamdānī, Abū-l-‘Abbās** (316/928)¹⁴³. L’un des personnages qui s’établirent à Alhendín (qaryat al-Hamdān), Ibn Ḥayyān, al-Ghāfiqī, Ibn Mas‘ada et d’autres remarquent son éloquence, l’excellence de sa poésie et de ses connaissances en *adab*. D’après, la *Ḥulla* de Ibn al-Abbār et Ibn Ḥayyān¹⁴⁴, on l’appelait al-Gharīb (l’étranger) pour être le premier des Arabes de Damās (al-Shāmiyyūn) qui est né dans la *kūra* de Ilbīra. Son père était du *ḥiṣn* al-Ḥamma (Alhama de Grenade) appartenant au district d’Ilbīra, Aḥmad b. Muḥammad vécut la *fitna* et fut le gouverneur des Arabes après la mort de Sa‘īd b. Jūdī. Ibn al-Khaṭīb nous raconte une histoire selon laquelle notre personnage se présenta face au calife ‘Abd al-Raḥmān III avec un discours très pompeux. Il obtint la concession d’un village appelé d’Arḥīya (Órgiva ?) et *ḥiṣn* Nubīl avec les Banū Hūd et d’autres. C’est al-Marrākushī qui nous fournit la date de sa mort 316.

53 – **Wajīh b. Wabhūn al-Kilābī** (313/925 ou 317/929)¹⁴⁵. Faqīh vertueux, ses ancêtres s’établirent dans l’une des *qarya* des alentours d’Ilbīra, selon al-Khushanī. Il y étudia avec les grands transmetteurs des savoirs (*rijāl*) de Saḥnūn, Sa‘īd b. Namir, Sulaymān b. Naṣr, Aḥmad b. Sulaymān.

54 – **Makkī b. Ṣifwān b. Sulaymān/Salīm** (308/920 ou 318/930)¹⁴⁶. Il fut *wālī al-aḥbās* d’Ilbīra. Selon Ibn al-Faraḏī, il était parmi les clients de Banū Umayya. Il étudia avec Ibn Waḏḏāḥ et Baqī b. Makhlad à Cordoue.

55 – **Qāsim b. Tammām (Imām) b. ‘Aṭīyya al-Muḥāribī, Abū ‘Amr** (318/930)¹⁴⁷. Traditionniste, *zuhdī*, vertueux et pieux. On raconte qu’il fit le jeûne pendant 30 ans. Il habitait dans les zones rurales (*bādiya*) d’Ilbīra, selon Ibn al-Faraḏī. Tandis qu’al-Khushanī précise qu’il était établi dans l’un des hameaux de Garnāṭa (Grenade), à 5 milles de Grenade. Pour sa part Ibn al-Khaṭīb, le situe à Qaryat Qashtāla, entre les Yéjares et Híjar, mais il appelle ce personnage Qāsim b. Imām et nous signale que son grand-père fut ‘Aṭīyya b. Khālid al-Muḥāribī,

143 *Al-Dhayl wa-l-takmila*, 1, 581 (son éditeur recueille la possibilité d’un autre manuscrit dans lequel on lui appelle Gharīb, note 4); *Hulla al-Sīyarā* I, p. 88; *Iḥāṭa* I, 150-3; Nóm., n° 172.

144 *Al-Muqtabis*, éd. M. Martínez Antuña, p. 31.

145 *Akhbār al-fuqahā*’, n° 491, *Jadhwat al-muqtabis* n° 858; *Bughyat al-Multamis* n° 1417; Nóm., n° 1494.

146 *Akhbār al-fuqahā*’ n° 258; *Ta’rikh ‘ulamā’* n° 1481; *Jadhwat al-muqtabis* n° 821; *Bughyat al-Multamis*, n°1368; *Tartīb al-madārik* V, p. 220 (n° 700); Nóm.; n° 1423.

147 *Akhbār al-fuqahā*’ n° 420; *Ta’rikh ‘ulamā’* n° 1064; *Jadhwat al-muqtabis* n° 770; *Bughyat al-Multamis*, n° 1299; *Iḥāṭa* I, p. 127; Nóm., n° 1050.

qui s'établit à qaryat Qashtala. Il étudia à Ilbīra avec Sa'īd b. Namir, Sulaymān b. Naṣr et à Cordoue avec Muḥammad b. Waḍḍāḥ et Yūsuf b. Yahyā al-Mughāmī. Il transmet précisément l'*al-Wādiḥa* de ce dernier et les travaux de 'Abd al-Malik b. Ḥabīb. Il fit une *riḥla* au cours de laquelle il rencontra Ibrāhīm b. Mūsā b. Jamīl.

56 – **Ayyūb b. Sulaymān b. Naṣr b. Maṣṣūr b. Kāmil al-Murrī** (319/931)¹⁴⁸. *Faqīh*, très bon connaisseur du Coran, aussi notaire. Il apparaît lié à son père (Sulaymān b. Naṣr), avec qui il étudia, en outre avec Muḥammad b. Maṭrūḥ, Muḥammad b. Waḍḍāḥ, Baqī b. Makhlad, al-Mughāmī et Ibrāhīm b. Muḥammad b. Bāz.

57 – **'Abd Allāh b. 'Abbās al-Khushanī** (après 319/931)¹⁴⁹. Il suivit les enseignements de Muḥammad b. Fuṭays et transmet les enseignements de Khālīd et de 'Abd Allāh b. 'Abbās.

58 – **Ghālīb b. Sallām** (après 319/931)¹⁵⁰. D'un *mawḍi'* (lieu) Banī Ḥassān à Ilbīra. Il étudia avec Abū-l-Khaḍīr et à Pechina avec Faḍl b. Salāma. Il fit un séjour en Orient où il suivit les cours de 'Alī b. 'Abd al-'Azīz et d'al-Miqdām b. Dāwūd al-Ru'aynī et d'autres.

59 – **Ghālīb b. Tammām b. 'Aṭīyya** (après 319/931)¹⁵¹. D'Ilbīra, il étudia à Cordoue avec Aḥmad b. Khālīd, Muḥammad b. Qāsim et à Ilbīra avec Muḥammad b. Fuṭays.

60 – **'Īsā b. Ayyūb b. Labīb b. Muḥammad b. Muṭarrif al-Ghassānī** (319/931)¹⁵². Originaire d'Ilbīra, il étudia à Cordoue avec Muḥammad b. Waḍḍāḥ et d'autres. Puis, il fit une *riḥla* au cours de laquelle il trouva 'Alī b. 'Abd 'Azīz à La Mecque. Il était parent de Muṭarrif b. 'Īsa al-Ghassānī.

148 *Akhbār al-fuqahā'*, 40; *Ta'riḥ ulamā'* n° 269; *Jadhwat al-muqtabis* n° 316; *Bughyat al-Multamis*, n° 564; *Tartīb al-Madārik*, V, 219. Nom., n° 297. Il est très probable qu'il soit le même que le Sulaymān al-Naṣr qui apparaît seulement dans la *Takmila* de Ben Cheneb (n° 525), malgré la distinction de M. Marín (Nóm. n° 302).

149 *Ta'riḥ ulamā'*, éd. al-Ḥusaynī, n° 701; Nóm., n° 778.

150 *Akhbār al-fuqahā'* n° 395; *Ta'riḥ ulamā'* n° 1018; Nóm., n° 1011.

151 *Ta'riḥ ulamā'*, n° 1019; Nóm., n° 1010.

152 *Ta'riḥ ulamā'*, n° 980; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 677; *Bughyat al-multamis*, n° 1141; Nóm., n° 991.

61 – Muḥammad b. Fuṭays b. Wāsil al-Ghāfiqī, Abū ‘Abd Allāh. (Muḥarram 230/ 18 sept.-17 oct. 844 – shawwāl 319/17 oct.-14 nov. 931)¹⁵³. C’est l’un de plus renommés traditionnistes malékites de l’histoire d’al-Andalus. En 257 (870-871), il voyagea en Orient avec Musā b. Aḥmad b. Lubb, Abū-l-Khiḍr Ḥāmid b. Akḥṭal et Ḥāshim b. Khālid. On dit qu’il eut quelque 200 maîtres parmi lesquels Ibn ‘Abd al-Ḥakam et Abū ‘Ubayd Allāh Aḥmad b. ‘Abd al-Raḥmān étaient les plus importants. Il est de la génération de Bāqī b. Makhlad et Ibn Waḍḍāḥ. Il transmettra *l’al-Jāmi‘ al-kabīr* de Sufyān al-Thawrī, *al-Mustakhraja min al-asmī‘a* de al-‘Utbī et *les K. al-Tafsīr al-Muwwaṭṭa’* et le *K. Rijāl al-Muwwaṭṭa’* de Ibn Muzayn. Nombreux auteurs l’ont accueilli à Ilbīra pour étudier avec lui et Abū Ja‘far Aḥmad b. ‘Amr b. Maṣṣūr Ibn ‘Amrīl. Il est l’auteur de deux livres le *K. al-Du‘ā’ wa-l-dhikr* et le *K. al-wara‘ ‘an al-ribā wa-l-aḥwāl*. Il est mort âgé de 90 ans lunaires à Ilbīra en 931.

62 – Ḥāmid b. Ghālib b. Sallām (après 319/931)¹⁵⁴. Issu d’Ilbīra, Ibn al-Faraḍī n’informe guère sur lui. Il étudia avec son père (Ghālib b. Sallām) apparemment à Ilbīra et avec Faḍl b. Salāma à Pechina.

63 – Muḥammad b. ‘Īsā b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Khayr al-Fazārī (après 319/931)¹⁵⁵. Expert en *masā’il* (questions juridiques). Né à Ilbīra, il se forma à Pechina avec Faḍl b. Salama et d’autres.

64 – Muḥammad b. Yazīd b. Abī Khālid al-Anṣārī, Abū ‘Abd Allāh (Muḥarram 230/ sept.-oct. 844 – sha‘bān 319/ août-sept. 931)¹⁵⁶. *Faqīh* traditionniste, bon connaisseur de la *Muwwaṭṭa’* et de ses chaînes de transmission. De Pechina, il déménagea à Ilbīra où il résidera jusqu’à sa mort. Son père, qui était de Saragosse, était *mawlā* d’un seigneur des Anṣār. Homme vertueux, pieux, à qui répugnaient le pouvoir et les affaires, il fut l’un de ceux qui écoutèrent les leçons d’Ibn ‘Abd al-Ḥakam. Les juges de Pechina lui demandaient souvent des conseils. Il fit une *riḥla* en Égypte au cours de laquelle il étudia avec Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Ḥakam et d’autres, à Kairouan avec la communauté de

153 *Akḥbār al-fuqahā’*, n° 168; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 1205; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 129; *Bughyat al-multamis*, n° 252; *Tartīb al-madārik* V, p. 217; Al-Dhahābī, *Tadhkirat al-ḥuffāz*, éd. Beyrouth, 2007, n° 792; *Nafḥ al-ṭīb* II, p. 62; Ibn ‘Idhārī, *al-Bayān al-Mughrib* II, éd. George S. Colin et Évariste Lévi-Provençal, Leyde, 1951, p. 205; Mayte Penelas, « Ibn Fuṭays, Muḥammad », in *ECA* 3, p. 188-189 (auteur n° 489); *Nóm.*, n° 1303.

154 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 332; *Nóm.*, n° 367.

155 *Tartīb al-Madārik* VI, p. 154; *Nóm.*, n° 1293.

156 *Akḥbār al-fuqahā’*, n° 182; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 1197; *Jadhwat al-muqtabis*, p. 45 et 169; *Tartīb al-madārik* V, p. 223; *Nóm.*, n° 1362.

compagnons de Saḥnūn. Yaḥyā b. Yaḥyā, Abū Muṣ‘ab al-Zuhrī et Muḥammad b. Waḍḍāḥ furent aussi ses maîtres.

65 – ‘Umar b. Ghayth b. Ghayyāth al-Ghāfiq, Abū Hafṣ (après 319/931)¹⁵⁷. Il étudia avec Muḥammad b. Fuṭays pendant longtemps.

66 – Aḥmad b. Abī Dhī-l-Qarnayn b. Kistrā al-Hamdānī, al-Raḥmānī (320/932)¹⁵⁸. *Muftī* et notaire. C’est un personnage très intéressant pour notre étude, puisqu’il s’agit de l’un des savants liés à Grenade. Il n’apparaît que chez al-Khushanī. Il transmettra les savoirs de Sa‘īd, Numayr, compagnon de Saḥnūn et d’autres hommes de sa terre. Il habita à Grenade (*wa-sakana madīnat Gharnāṭa*). Il fit le *ḥajj* mais il n’y étudia avec personne. Il est mort sans laisser de descendance.

67 – ‘Uthmān b. Jarīr b. Ḥumayd/ Ḥamid al-Kilābī ou al-Kalā‘ī, Abū Sa‘īd (319/931 ou 322/933-34)¹⁵⁹. Il fut un *faqīh* expert en *rā‘ī*, *farā‘īd* (droit héréditaire) et grand connaisseur des questions juridiques (*masā’il*). Il attira beaucoup de monde à Ilbīra pour recevoir son enseignement. Il fut disciple de Muḥammad b. Aḥmad al-‘Utbī, Yaḥyā b. Ibrāhīm b. Muzīn, Abū Zayd ‘Abd a-Raḥman b. Ibrāhīm et Bāqī b. Makhlad. Il voyagea en Ifrīqiya où il étudia avec Muḥammad b. Saḥnūn, Abū Zayd ‘Abd al-Raḥmān b. Muḥammad, et en Égypte avec Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Ḥakam, Yūnis b. ‘Abd al-A‘lā, Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Ṣāliḥ al-Kūfī, Aḥmad b. Shu‘ayb al-Nisā‘ī et d’autres. Muḥammad al-Bājī et d’autres ulémas de Cordoue et des autres villes transmirent ses enseignements. Selon Muḥammad b. Aḥmad al-Ilbīrī et aussi son petit-fils, comme le relate Ibn al-Faraḍī, il mourut âgé de 95 ans. Pour sa part, al-Khushanī nous signale qu’il séjourna en Iraq où il assista à la prise de Basra par les ‘Alawites.

68 – ‘Uthmān b. Sa‘īd b. Hishām b. ‘Abd al-Salām b. ‘Abd Al-Ra‘ūf, Abū Rajā’ (326/937-38)¹⁶⁰. L’un des Arabes d’Ilbīra qui habitèrent à Grenade avant le XI^e siècle (*min ‘arab Gharnāṭa*). Il étudia avec Muḥammad b. Waḍḍāḥ et d’autres

157 *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 952; Nóm., n° 958.

158 *Akhbār al-fuqahā’*, n° 29 (al-Barjamānī éd. L. Molina et M. L. Ávila); Nóm., n° 1613.

159 *Akhbār al-fuqahā’*, n° 377; *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 894; *Jadhwat al-muqtabis* n° 699; *Bughyat al-multamis*, n° 1182; Nóm., n° 902.

160 *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 899; *Bughyat al-multamis*, n° 1187; Bilal Sarr, « Abū l-Rajā’ ‘Uthmān b. Sa‘īd b. Hishām b. ‘Abd al-Salām b. ‘Abd al-Ra‘ūf, Ibn Sa‘īd Abū l-Rajā’ » in *ECA “Annexe”*, Almería, 2012, p. 391 (n° 2354). Nóm., n° 907.

savants. Il entretenait une correspondance avec Muḥammad b. Masarra. Il était très respecté dans sa ville.

69 – ‘Umar b. Muḥammad b. Jarah (après 327/938)¹⁶¹. Il fit partie des autorités (« *min al-thiqāt* ») d’Ilbīra selon Ibn al-Faraḍī. Il étudia avec Muḥammad b. Fuṭays entre autres. Il fut fait prisonnier par les chrétiens en 327 H lors de la bataille de Simancas, connu sous le nom d’Alhándega (waqa’ al-khandaq en arabe).

70 – Zakariyyā’ b. Yahyā b. Khayr (327/938)¹⁶². Il étudia avec plusieurs des compagnons de Saḥnūn à Ilbīra, et à Cordoue avec ceux de Bāqī b. Makhlad et Ibn Waḍḍāḥ. Il fut capturé et emprisonné en 305/917, puis libéré mais cet événement le marqua jusqu’à sa mort¹⁶³.

71 – Aṣḥab b. Ḥamdūn b. ‘Aṣma’ al-Ma‘firī (après 328/939-40)¹⁶⁴. C’est le fils de Nu‘mān b. Khandaq al-Baladī qui s’établit à qaryat Watr al-Kubrā (actuellement Huétor Vega) de l’iqḷīm Balūnish. Il était lié aux hommes de Saḥnūn. Il fit un séjour en Orient où il donna des cours.

72 – Aḥmad b. Mūsā b. Ṭufayl b. ‘Iyāḍ, Ibn Abī Rawq (329/940-41)¹⁶⁵. *Muftī* et *muwaththiq* (notaire) dans sa terre natale, honnête et pieux. Il transmet les connaissances des disciples d’Aḥmad b. Sulaymān.

73 – Muḥammad b. Yahyā b. ‘Umar b. Lubāba, Abū ‘Abd Allāh (c. fin III^e siècle H / f. IX^e siècle-8 janv. 331/22 août 942)¹⁶⁶. *Faqīh* et *muftī* très célèbre. Connu sous le nom d’Ibn Lubāba, et aussi sous le sobriquet d’al-Burjūn/al-Bawjūn (grenadier sylvestre). Il est né à Cordoue, il nous intéresse parce qu’il est désigné *cadi* d’Ilbīra par ‘Abd al-Raḥmān III. Il fut aussi conseiller dans la *shūrā* (conseil consultatif du calife) et notaire suprême de Cordoue, mais fut destitué à cause de sa rivalité avec Ḥabīb b. Sayyid.

161 *Ta’rīkh ‘ulamā’* n°951 ; Nóm., n° 962.

162 *Akhbār al-fuqahā’* n°111 ; Nóm., n° 1619.

163 Il est devenu confus (*khūliṭa*) et peu agile (*multāth al-ḥāl*) d’esprit selon al-Khushanī.

164 *Akhbār al-fuqahā’* n° 42. Aucune date ne nous y est apportée, nous gardons celle que soutient Manuela Marín dans Nóm., n° 1617.

165 *Akhbār al-Fuqahā’* n° 37 ; Nóm., n° 1616.

166 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 1229 ; *Akhbār al-fuqahā’* n° 210 ; *Tartīb al-madārik* VI, p. 86-92. *Nafḥ al-ṭīb* III, 171 ; *Bughyat al-multamīs*, n° 168 et n° 312 ; *Jadhwat al-muqtabīs*, n° 86 et 163, Juan Martos Quesada, « Ibn Lubāba, Abū ‘Abd Allāh », *ECA* 4, Almería, 2006, pp. 22-24 (n° 734).

74 – ‘Abd al-Karīm b. Muḥammad b. Ḥuraym al-Umawī (m. 330/941-42 ou 331/942-43)¹⁶⁷. *Faqīh* très célèbre. Al-Khushanī nous informa qu’il était lié aux Omeyyades. Il étudia à Cordoue avec ‘Ubayd Allāh b. Yaḥyā, Sa‘īd b. Khumayr et Ṭāhir b. ‘Abd al-‘Azīz.

75 – Muḥammad b. Aḥmad b. Yaḥyā al-Kilābī (338/949)¹⁶⁸, connu sous le nom d’Ibn al-Gharīqī, son fils, appelé ‘Alī b. Muḥammad était un ascète.

76 – Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Yaḥyā b. Yaḥyā b. Yaḥyā b. Abī ‘Īsā al-Laythī, Abū ‘Abd Allāh (339/950)¹⁶⁹. Né à Cordoue où il fut *qāḍī* suprême à Cordoue et aussi *cadi* d’Ilbīra et à Pechina désigné par ‘Abd al-Raḥmān III.

77 – Sa‘īd b. Mukhāriq b. Yaḥyā b. Ḥassān, Abū ‘Uthmān et Abū Muḥannā (337/948 ou 338/949 ou 341/952)¹⁷⁰. Prédicateur éloquent, il étudia avec Muḥammad b. Fuṭays à Ilbīra et Faḍl b. Salāma à Pechina. Il mit son neveu ‘Alī à la tête des *minbars* d’Ilbīra et devint ami de ‘Abd al-Raḥmān III. Il mourut à Barja.

78 – Muḥammad b. Yazīd b. Rifā‘ al-Umawī, Abū ‘Abd Allāh (341/952 ou 342/953)¹⁷¹. Expert en sciences de la langue, *muftī* dans sa ville. Il se forma avec Muḥammad b. Fuṭays, Aḥmad b. ‘Umar, Ibn Manṣūr et Hāshim b. Khālid à Ilbīra. Et à Cordoue avec ‘Ubayd Allāh, Ṭāhir et d’autres. Il fit une *riḥla*, pendant laquelle il suivit les enseignements de Muḥammad b. Basīl et d’autres maîtres à Kairouan.

167 *Akhbār al-fuqahā’* n° 342; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 864; *Jadhwat al-muqtabis* n° 663; *Bughyat al-multamis*, n° 1124; Nóm. n° 744.

168 *Akhbār al-fuqahā’* n° 229; *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 923; Nóm., n° 1624.

169 *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 1253; *Quḍāt Qurṭuba*, p. 202; *Jadhwat al-muqtabis*, p. 107; *Tartīb al-madārik* VI, pp. 96-107; *al-Dhibāj al-mudhhab*, II, n° 50; *Nafḥ al-ṭīb* I, pp. 467-70; *Idem*, *Azhār al-riyāḍ* II, Rabat, s.d. 267; Al-Nubāhī, *al-Marqaba al-‘ulyā*, éd. É. Lévi-Provençal, Le Caire, 1948, pp. 59-61; *Bughyat al-wu‘āt*, n° 244; Al-Bakrī, *al-Masālik wa-l-mamālik*, éd. Mac Guckin De Slane, Paris, 1965, p. 130; Nóm., n° 1262.

170 *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 498; *Bughyat al-multamis*, n° 816; *Bughyat al-wu‘āt* n° 1243; Nóm., n° 567.

171 *Tartīb al-madārik*, VI, n° 161, pp. 153-154; Nóm., n° 1363 (il y a une erreur dans la date fournie).

79 – ‘Uthmān b. Sa‘īd b. Kulayb, Abū Sa‘īd (340/952 ou 341/953)¹⁷². Expert en *rā’y*, *zuhdī*, fut *wālī al-ṣalā* à Ilbīra. Il fut disciple d’Aḥmad b. ‘Amr b. Maṣṣūr et Muḥammad b. Fuṭays. Aḥmad b. Mufrarij/ Mufriḡ et transmit ses connaissances.

80 – Sirāj b. Ḥassān b. Sirāj b. Ḥazm b. Sa‘īd al-Ghassānī (346/957)¹⁷³. Al-Marrākushī nous dit qu’il appartenait au *jund* de Damas. Il fit une *riḥla* et le *hajj* et était issu des gens de bien. Son père et son grand-père furent très vertueux, il fut cadī à Dalias, Berja et Bashīra et mourut en refusant d’exercer le poste de cadī à Ilbīra.

81 – Tammām b. Ghālīb b. Ṭumayn, Abū Ghālīb (m. 347/958)¹⁷⁴. C’est Ibn al-Faraḡī encore la seule source qui nous informe sur ce personnage. Il fut un ascète vertueux, qui se forma avec Muḥammad b. Fuṭays et d’autres. Ibn al-Faraḡī nous raconte aussi qu’il put lui-même voir la date de sa mort inscrite sur sa tombe (le vendredi, 10 shawwāl 347/25 décembre 958).

82 – ‘Umar b. Ḥafṣ b. ‘Amr b. Nujayḡ al-Khawlānī, Abū Ḥafṣ (348/959)¹⁷⁵. Il commença sa formation avec son père, Aḥmad b. ‘Amr b. Maṣṣūr à Ilbīra, et à Cordoue, il étudia avec ‘Ubayd Allāh b. Yaḥyā et d’autres savants.

83 – Sa‘īd b. Falḥūn (/Fahl) b. Sa‘īd b. Jawwāb b. Sa‘īd al-Umawī, Abū ‘Uthmān, (340/951 ou 346/956 ou 349/960)¹⁷⁶. Originaire d’Ilbīra, il habita à Pechina. À Ilbīra, il suivit des leçons d’Ibrāhīm b. Khālīd, Sa‘īd b. al-Namir, Ibrāhīm b. Shu‘ayb, Abū-l-Khaḡir Ḥāmid b. Akḡtal et d’autres maîtres. À Cordoue, il rencontra Baḡī b. Makhlad (201/817-m. 276/889), Muḥammad b. Waḡḡāḡ, Ibrāhīm b. Qāsim b. Hilāl, Muṭarrif b. Qays, Yūsuf b. Yaḥyā al-Maghāmī et Yaḥyā b. ‘Abd al-‘Azīz. Il voyagea au Mashreq où il étudia avec Aḥmad b. Shu‘ayb al-Nisā‘ī, Aḥmad b. Muḥammad b. Rashidīn, al-Wālīd b. al-‘Abbās al-‘Addās, Muḥammad b. Razīn al-Madānī, puis à Kairouan avec ‘Abd al-Raḡmān b. ‘Ubayd al-Baṣrī, et Muḥammad b. Maṣṣar, *faqīh* d’Alexandrie, et d’autres encore. Il était très fiable

172 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 900 ; *Bughyat al-multamis*, n° 1186 ; *Tartīb al-madārik*, VI p. 155 (n° 164, selon celui-ci sa mort put être en 340 ou en 341), Nóm., n° 906.

173 *Takmila* éd. M. Alarcón, n° 2662 ; *al-Dhayl wa-l-takmila*, IV (2), n° 19 ; Nóm. n° 516.

174 *Ta’rīkh ‘ulamā’* n° 302 ; Nóm. n° 332.

175 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 956 ; Nóm., n° 947.

176 *Ta’rīkh ‘ulamā’*, n° 500 ; *Jadhwat al-muqtabis* n° 477 ; *Bughyat al-multamis*, n° 812 ; *Tartīb al-madārik* V, p. 223 ; Nóm. n° 562.

en ce qui concerne la transmission de la tradition orale, cependant il n'était pas prudent dans son raisonnement, selon Ibn al-Faraḍī. Il eut une longue vie car, né en 252 H, il mourut le mardi 2 de rajab 346, à l'âge de 93 ans et 6 mois.

84 – Abū Muḥammad ‘Abd Allāh b. ‘Īsā b. Muḥammad b. Abi Zamanīn (ṣafar 359/14 déc. 969-11 janv. 970)¹⁷⁷. *Faqīh*, le premier des Ibn Abī Zamanīn d'al-Andalus, des Berbères Nafzas, provenant de Ténès, près d'Oran, qui sont devenus *mawālī* des Banū Murra à Ilbīra. Ce ‘Abd Allāh était frère du *faqīh* Abū ‘Abd Allāh, selon al-Mallāhī, qui étudia à Pechina et à Cordoue avec Ibn Abī Dhulaym. Il mourut à Cordoue âgé de 59 ans et fut inhumé au cimetière d'al-Rabaḍ.

85 – Yaḥyā b. Mujāhid b. ‘Awāna al-Fazārī, al-Ilbīrī, al-Zāhid, Abū Bakr (m. 366/976-77)¹⁷⁸. Célèbre ascète, *faqīh* et *rāwī*. Sa *nisba* est al-Ilbīrī, toutefois Ibn al-Faraḍī nous signale qu'il était de Cordoue. Donc, on ne sait pas exactement s'il devait être inclus dans le présent recensement, il est bien probable qu'il n'ait été lié à Ilbīra que par ses origines. Il fit le *hajj* et dès lors il s'intéressa au Coran, au *tafsīr* et aux *qira'āt*. En Égypte, il étudia avec al-Suyūṭī, Ibn Ward, Muḥammad b. Aqsim b. Sha'bān et d'autres. Il mourut le samedi 3 de jumādā al-ākhirā de l'an 366 H, et fut inhumé au cimetière du Rabaḍ.

86 – ‘Alī b. Muḥammad b. Aḥmad b. Yaḥyā al-Kilābī, Abū-l-Ḥasan (23 rabī^c al-awwal 369/17 sept. 979)¹⁷⁹. D'Ilbīra. Connue, comme son père, sous le nom d'al-Gharīqī. Il était un *zuhdī* qui se forma à Pechina avec ‘Alī b. al-Ḥasan al-Murri et Sa‘īd b. Fahlūn.

87 – Muḥammad b. Aḥmad, Ibn al-Tarrās, Abū ‘Abd Allāh (373/983)¹⁸⁰. Uléma de Ilbīra. Ibn al-Faraḍī y visita sa tombe.

88 – Muṭarrif b. ‘Īsā b. Labīb b. Muḥammad b. Muṭarrif al-Ghassānī, Abū-l-Qāsim ou Abū ‘Abd al-Raḥmān (Cordoue 356/966 ou Ilbīra 357/967 ou 367/978

177 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 706; *Tartīb al-madārik* VII, p. 18, *al-Dhībāj al-mudhhab* II, p. 232, Helena de Felipe, *Identidad y onomástica*, pp. 249-252 et 378 (voire sources et bibliographie là cités); *La sociedad*, n° 46.

178 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n°1595; *Jadhwat al-muqtabis* n° 903, *Bughyat al-multamis*, n° 1490; *Nafḥ al-ṭīb* II n° 252, p. 631; *La Sociedad*, n° 1096.

179 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 925.

180 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 1341; *La sociedad*, n° 675.

ou 377/987)¹⁸¹. Uléma et cadī d'Ilbīra, spécialiste en *ilm al-irāb* (emploi des désinences et formes des mots) et *al-gharīb* (terminologie inhabituelle dans le Coran et *ḥadīth*). Il transmettra aussi de la poésie et mémorisa des *akhbār*. Sa vie est très intéressante puisque, selon le récit d'Ibn al-Faraḍī, il était l'un « des gens d'Ilbīra qui habitaient à Grenade » (*min ahl Ilbīra man sākinī Gharnāṭa*). Il étudia à Pechina avec Faḍl b. Salama, Muḥammad b. Abī Khālīd, Muḥammad b. Fuṭays et Aḥmad b. 'Amwīl, parmi d'autres et à Cordoue, avec Muḥammad b. Lubāba et Aḥmad b. Khālīd. Il fut *wālī al-aḥkām* et *wālī al-qaḍā'* d'Ilbīra nommé par le calife al-Ḥakam II, et après il fut destitué de sa charge. Il mourut à Cordoue mais fut transporté pour ses obsèques à Grenade.

Il est l'auteur de quatre livres très importants sur l'histoire culturelle d'Ilbīra, qui n'ont malheureusement pas été conservés : 1) *Kitāb fī ansāb al-'arab al-nāzilīn bī-Ilbīra wa akhbāri-him* (chez Suyūṭī et 'Iyād), sur la généalogie des Arabes établis à Ilbīra 2) *Kitāb fī fuqahā' Ilbīra* 3) *al-Ma'ārif fī akhbār kūrat Ilbīra...* (composé pour al-Ḥakam II selon Ibn Bashkuwāl) 4) *Kitāb fī shu'arā' Ilbīra* (Livre sur les poètes d'Ilbīra).

De sa famille, on connaît son petit-fils, Aḥmad b. Muḥammad b. Muṭarrif b. 'Īsā al-Ghassānī, et le mentionné 'Īsā b. Ayyūb b. Labīb, les deux furent aussi *fuqahā'*.

89 – Muḥammad b. Ibrāhīm b. Hanī' b. Ayshūn, al-Ilbīrī, Abū 'Abd Allāh (390/1000)¹⁸². Connu sous le nom d'al-Ilbīrī. Il apprit l'art de la récitation coranique d'Abī Bakr b. Ashta. Il fut *imām* de la grande mosquée de Tolède. Beaucoup d'érudits ont transmis ses connaissances.

90 – Muḥammad Ibn Abī Zamanīn, Abū Abd Allāh (dhū-l-ḥijja 324/20 oct.-18 nov. 936 – 3 rabī' al-ākhir 399/ 5 déc. 1008)¹⁸³. *Faqīh* renommé. Il étudia avec son père à Ilbīra et aussi à Cordoue et à Pechina. Expert en *ra'y*, *ḥadīth*,

181 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 1443, *Tartīb al-Madārik* VII, p. 19 (Ibn Ayyūb au lieu de Labīb), *Takmila*, éd. F. Codera, n° 1253; éd. al-Ḥusaynī, n° 1367, Ibn Bashkuwāl, *Kitāb al-Ṣīla* III, éd. al-Abyārī, Le Caire, 1989, n° 1378; *Bughyat al-wu'āt* II, p. 289; *La Sociedad*, n° 877; Jorge Lirola Delgado, « Ibn 'Īsā al-Ghassānī, Muṭarrif », *ECA* 3, pp. 529-530 (n° 651).

182 *Takmila*, éd. F. Codera, n° 371; éd. Al-Ḥusaynī, n° 1023; *La sociedad*, n° 739.

183 *Ta'riḫ 'ulamā'*, n° 704; *Takmila* éd. F. Codera, n° 385; *Takmila*, éd. I. al-Ḥusaynī, n° 1037; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 57; *Bughyat al-multamis*, n°160; *Iḥāṭa* III, 172-174; *al-Dhayl wa-l-takmila*, VI, p. 29; *al-Dhibāj al-mudhhab* II, pp. 232-233; *Nafḥ al-ṭīb* III, p. 554; Ibn Khayr, *al-Fahrassa*, éd. F. Codera et J. Ribera, Saragosse, 1893, pp. 251 et 288-289; *Encyclopédie de l'Islam* III 2^e éd., Leyde-Paris, 1971, p. 716, María Arcas Campoy, « Ibn Abī Zamanīn, Abū 'Abd Allāh », *Enclopedia de al-Andalus* I, éd. J. Lirola Delgado et J. M. Puerta Vilchez,

adab et *akhbār*, mais également poète, il s'adonnait au genre ascétique. Il est auteur d'un livre très célèbre, le *Kitāb al-Mughrib fī ikhtiṣār al-Mudawwana*, et aussi d'autres comme : *al-Mushtamal fī uṣūl al-wathā'iq*, le *Muhadhhab fī tafṣīr al-Muwaṭṭa'* et le *Kitāb al-Quḍāt al-Ghāzī*.

91 – ʿĪsā b. Muḥammad b. Abī ʿAbd Allāh b. Abī Zamanīn, Abū-l-Aṣṣbagh (après 400/ 1010)¹⁸⁴. On ne connaît pas le rapport de ce personnage avec les autres Ibn Abī Zamanīn qui est seulement cité par Ibn al-Khaṭīb. Selon cet auteur de Loja, il est né à qaryat Shakrūja (Ashkurūja), une autre des appellations sous laquelle apparaît La Asquerosa, actuellement Valderrubio, dans les sources arabes.

92 – Aḥmad b. Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʿĪsā b. Muḥammad (IV^e-V^e siècle H/X^e-XI^e)¹⁸⁵. Fils d'Abū ʿAbd Allāh et son disciple, il est l'un de ses transmetteurs. Al-Marrakushī remarque sa vertu et ses bonnes œuvres tout au long de sa vie.

93 – Abū Bakr Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʿĪsā b. Abī Zamanīn (418/1027)¹⁸⁶. Frère du précédent dont il rapporta les connaissances. Il fut *cadi* et *faḳīh* à Ilbīra.

94 – Aḥmad b. Yaḥyā b. ʿĪsā al-Ilbīrī al-Uṣūlī, Ibn al-Muḥtasib, Ibn ʿĪsā, Abū ʿUmar (429/1038)¹⁸⁷. Ibn Saʿīd nous apprend qu'il habitait à Ilbīra, il s'est adonné à l'*adab*, la poésie et aussi la prose. Il possédait une « *dā'ira* » (monastère) pour la retraite ascétique. Ibn ʿIdhārī recueille dans ses six pages des fragments de sa poésie.

95 – Aḥmad b. Ayyūb b. Abī-l-Rabīʿ al-Ilbīrī al-Wāʿiz, Abū-l-ʿAbbās (vers 360 H/970-71-432/1040-41)¹⁸⁸. Prédicateur et poète de langue claire, il s'est aussi

Grenade, 2002, pp. 400-404 (voir sources et bibliographie là citées) ; De Felipe, *Identidad y onomástica*, pp. 250-251 ; *La sociedad*, n° 639.

184 *Iḥāta* IV, p. 162 ; *Iḥāta* I, p. 130.

185 *Tartīb al-madārik* VII, p. 186 ; *Dhayl wa-l-takmila*, I, p. 448 (n° 659).

186 *Takmila*, éd. F. Codera, n° 385, éd. I. al-Ḥusaynī, n° 1037, *al-Dhayl wa-l-takmila* VI, p. 294 (n° 777) ; *al-Dhibāj al-mudhhab* II, p. 233 ; *La sociedad*, n° 640.

187 *Takmila*, éd. F. Codera, n° 89 ; éd. I. al-Ḥusaynī, n° 91 ; *Dhakhīra* I-2, p. 847-853, *al-Mugrib* II, p. 95-96 ; *La sociedad*, n° 354 ; Cynthia Robinson, « Ibn ʿĪsā al-Ilbīrī, Abū ʿUmar », *Enciclopedia de Cultura Andalusí*, pp. 530-531.

188 *Takmila*, éd. F. Codera, n° 98 ; éd. I. al-Ḥusaynī, n° 100 ; *Tartīb al-madārik*, VIII, éd. Rabat, pp. 39-40, *La sociedad*, n° 234.

consacré au *dhikr*. Il est né à Ilbīra mais lors de la *fitna* il rejoignit Cordoue. Puis il fit une *riḥla* au Mashreq où il étudia avec Ibn Abī Zamanīn, Abū-l-Ḥasan al-Qābisī, Salama b. Saʿīd al-Istijjī et le cadi Abū Ayyūb b. Bartāl. Les sources nous disent qu'il revêtait le *qalansuwa* (un bonnet de distinction typique des cadis).

Sans date exacte

96 – **Al-Khaḍīr b. Zakariyyā' b. 'Ubayd b. Rāfi'** (fin du II^e/VIII^e siècle ?)¹⁸⁹. Des gens d'Ilbīra. *Muftī* de la qaryat Barja (Berja), l'un des nobles de ce hameau. Il faisait partie des hommes qui se réunirent dans la *wilāya* des Banū Ḥassān avec al-Ḥārith b. Zālim b. Zayd b. Hassān al-A'lā. Il dut vivre à la fin du VIII^e siècle car, selon al-Khushanī car il côtoya avec les cheikhs de la première époque (« *Adraka al-shuyūkh fi ṣadr al-awwal* »).

97 – **Shāmikh b. al-Khaḍīr b. Zakariyyā' b. 'Ubayd b. Rāfi' b. Thawīb b. al-Ḥārith b. Zālim b. Zayd b. Hassān al-Ghassānī, Abū al-Āṣī** (III^e/IX^e siècle probablement de la première moitié puisqu'il est fils d'al-Khaḍīr b. Zakariyyā')¹⁹⁰. Il fit une *riḥla* pendant laquelle il côtoya en Ifrīqiya les « transmetteurs » de Saḥnūn et, à Ilbīra, il étudia également avec les disciples de celui-ci.

98 – **'Umar b. Ḥafṣ** (2e moitié III^e/IX^e siècle)¹⁹¹. De Jaén, il fut *faqīh* et cadi dans la *kūra* d'Ilbīra, il est devenu beau-père d'Aṣbaugh b. 'Uthmān b. al-Walīd b. Hishām b. 'Abd al-Raḥmān b. Mu'āwiya par le mariage de sa fille Umm Amrū.

99 – **Ibrāhīm b. Khallād (/Khālīd/Khilād) al-Lakhmī** (après 270/883)¹⁹². L'autre des sept *fuqahā'* qui ont transmis des enseignements de Saḥnūn en 270/883. Il transmet aussi ceux de Yaḥyā b. Yaḥyā selon al-Ḍabbī en cette date-là. Le cadi 'Iyād ajoute à cette liste Ibn Ḥabīb et Saʿīd en al-Andalus et Abū Ṭāhir et Abū Muṣ'ab pendant sa *riḥla*.

189 *Akhbār al-fuqahā'* n° 96 ; Nóm. n° 1618.

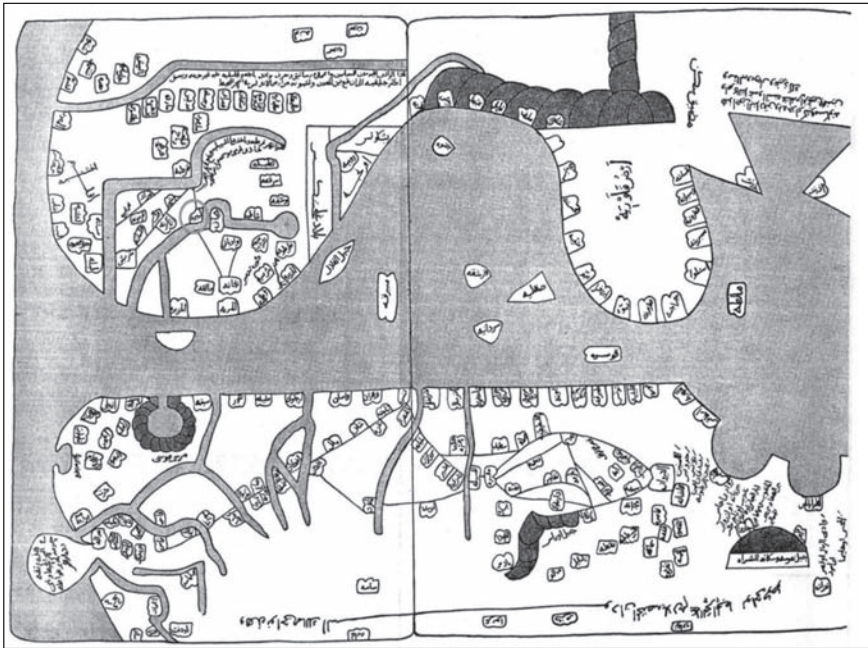
190 *Akhbār al-fuqahā'*, n° 474 ; Nóm. n° 1620.

191 *Al-Dhayl wa-l-takmila* V, n° 763 ; Nóm. n° 945.

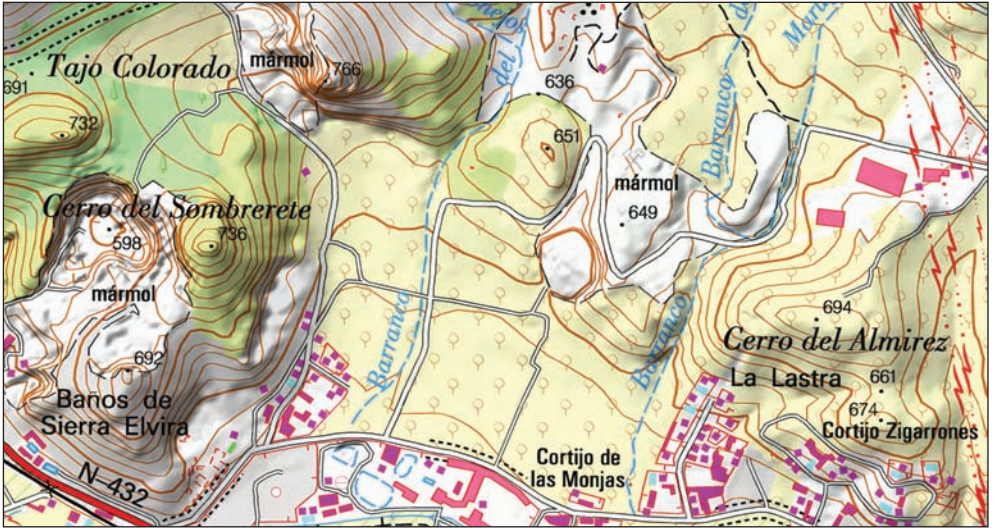
192 *Ta'rikh 'ulamā'*, n° 8 ; *Jadhwat al-muqtabis*, n° 274 ; *Bughyat al-Multamis*, n° 500 ; *Tartīb al-madārik*, p. 266 ; Nóm. n° 23.

TABLEAU 2 L'essentiel de l'histoire de Madīnat Ilbīra

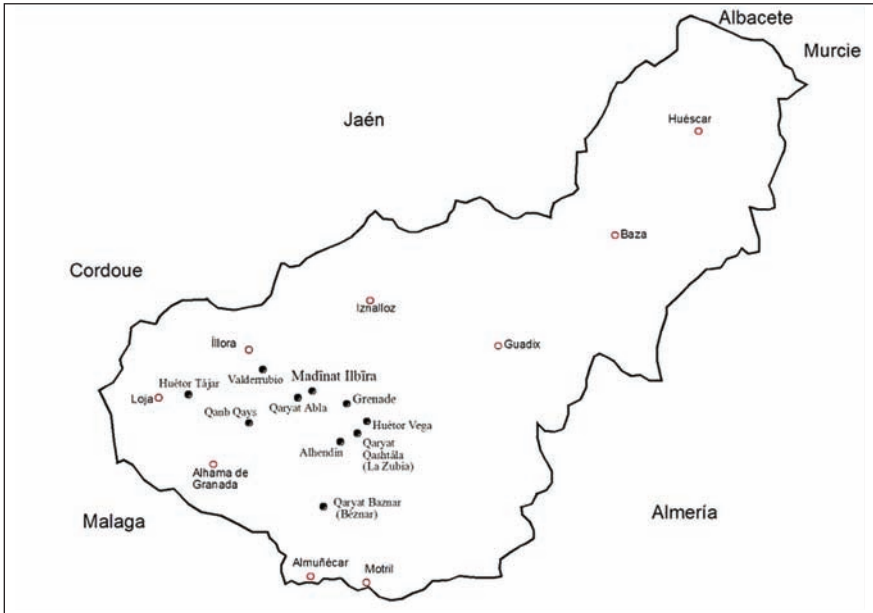
713	Occupation lors de la première expédition de Ṭāriq b. Ziyād
742	Établissement des <i>junds</i> syriens
756	Fondation officielle de la ville par 'Abd al-Raḥmān I d'après al-Ḥimyarī
864	Refondation de sa Grande Mosquée
889-897/912	Première Fitna, première apparition de Grenade comme <i>ḥiṣn</i>
1013	Début de la migration vers Grenade
1050-55	Arrivée d'Abū Ishāq al-Ilbīrī comme exilé
1073	Destruction de la mosquée ?
1085 ?	Le Cid dans les environs d'Ilbīra
1351-52	Ibn Baṭṭūṭa visite la Rābiṭa al-'Uqād à Ilbīra
1364-65	Ibn Khaldūn reçoit des terres irriguées à qaryat Ilbīra



CARTE 1 Le nord de l'Afrique et la Péninsule Ibérique dans le Kitāb šūrat al-Arḍ d'Ibn Ḥawqal (s. X) où on peut lire Labīra (Ilbīra, Topkapi Saray ms.6527)



CARTE 2 Les principaux sites de Madīnat Ilbīra : Cerro de El Sombrerete, Tajo Colorado, Cortijo de las Monjas et Cerro del Almiraz (Carte de l'IGN d'Espagne 1:25000 Atarfe)



CARTE 3 Situation de Madīnat Ilbīra, Grenade et des différents hameaux d'origine des savants dans la province actuelle de Grenade (points noirs).